



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

me.

Ex dono

RP Claud. Frane. Menestrier
Soc. Jesu.

MERCURE GALANT

DEDIE A MONSIEUR

807156

~~LE DAUPHIN~~

Collég. Lugd. St. Trinii.

M A T 1691.

Soc. Jesu Cat. MSC.



A LYON,

LYON

Chez THOMAS AMADEUS
ruë Merciere au Mercure Galant.

M. D.C. XCI.

Avec Privilege du Roy.

— — — — —
Avis pour placer les Figures.

*L'Air qui commence par, Ah
que mon fors est rigoureux, doit
regarder la page 45.*

*Le Plan des attaques de Mons
doit regarder la page 108.*

*L'Air qui commence par, Le
doux Printemps est enfin de retour..
&c. doit regarder la page 139.*



MERCURE GALANT

M A X 1691.



OUO Y que la flate-
rie ait rendu les
loüanges fort com-
munes, & qu'il soit
vray que beaucoup de per-
son-
nes meritem d'en recevoir , il
est certain qu'il n'y a rien de
plus rare que d'avoir toutes les
qualitez qui doivent les at-
tirer , & que ceux qui en sont

May 1691.

A

dignes, ne le sont souvent que par des endroits particuliers qui ne cachent pas le foible qu'ils ont en beaucoup de choses. La grande pieté ne se trouve pas toujours avec la valeur. La justice n'accompagne pas toujours la puissance, & la Religion n'est pas toujours unie à Politique. Je ne vous dis point que le Roy merite d'estre loué par tous les endroits qui regardent le grand homme & l'honnête homme, tout le prouve jusques à l'envie que ses Ennemis luy portent. Nous avons vu le mois dernier toutes les Muses occupées à luy applaudir sur la conquête de Mons, & nous voyons ce mois-cy des Députez de Ierusalem traverser les mers & de grands Pays

pour venir luy rendre graces de ce que sa pieté a fait en faveur de cette sainte Cité. Sa Majesté leur donna audience le 25. d'Avril dernier, & le Pere Seraphin Belengier, President du Saint Sepulcre, & Envoyé de la Terre Sainte y fut conduit par Mr le Marquis de Torcy. Le Pere Rocheblanche, Docteur de Paris, & Gardien du Grand Convent des Cordeliers de la même Ville, qui le presenta, dit au Roy que les Religieux de la Terre Sainte avoient député ce Pere, pour rendre de leur part à Sa Majesté les tres humbles actions de graces qui estoient deuës au grand bien qu'Elle leur avoit procuré, en leur faisant restituer les Saints Lieux, & qu'il avoit creu qu'il estoit de son

devoir en qualité de Gardien de son Grand Convent de Paris, de le presenter à Sa Majesté, & de l'assurer en même temps de la continuation de leurs prières pour la conservation de sa Personne sacrée. Le Roy l'en ayant remercié fort obligeamment, écouta le Pere Belengier qui luy parla en ces termes.

S
I
R
E,

Ce ne sont pas seulement les Religieux de Saint François qui sont obligés de remercier Vostre Majesté des soins qu'Elle a bien voulu prendre de faire restituer à l'Eglise Catholique les sacrez Tresors que les Schismatiques luy avoient enlevéz. C'est l'Eglise Universelle qui doit marquer sa reconnaissance à Vostre

GALANT.

Majesté, puis qu'elle a trouvé son avantage dans cette insigne faveur, qui est deuë à l'autorité de vostre auguste Nom, respecté de tous l'Orient, Toutes vos actions, Sire, avoient fait admirer vostre religion, vostre valeur, & vostre justice, mais il semble qu'il auroit manqué quelque chose à la grandeur de Vostre Majesté, si apres avoir remply le monde de sa reputation, & converti les Heretiques de son Royaume, Elle n'avoit abbatu les Schismatiques de l'Oriene. C'est la gloire que Vostre Majesté vient d'acquerir, en bannissant de la Terre-Sainte, & de tous les Saints Lieux que J. C. a consacré par ses Miracles, & par son Sang, ceux qui osoient diviser sa Robe sans couture, je veux dire, l'Eglise sur le Calvaire même, où les Soldats impies avoient

respecté autrefois cette même Robe. L'union que cette sacrée Robe repre-
sente, & que Vostre Majesté vient
de conserver, merite que toute l'E-
glise luy offre, non pas les Tableaux
de ses victoires éclatantes d'ailleurs,
mais les Images des Saints Lieux
qu'Elle a delivréz de l'esclavage,
où ils gemissoient depuis tant d'an-
nées sous la tiranie du Schisme des
Grecs. Agréez donc, Sire, les mar-
ques & les monumens du triomphe
de votre pieté, & daignez recevoir
les presents de Jersusalem des mains
d'un Religieux que la Terre-Sainte
a député à Vostre Majesté. Il est
dépourvu, à la vérité, des talens
qu'il faudroit en cette occasion ;
mais puis que le Fils de Dieu a bien
voulu faire servir la voix des En-
fans à son triomphe dans cette mé-
me Ville, ce pauvre Religieux ose
espérer que Vostre Majesté aura la

GALANT.

bonté de recevoir favorablement la
respectueuse offrande que Ierusalem
luy présente par son entremise, pour
honorier son triomphe. C'est cette
Ierusalem que Votre Majesté
viens de délivrer heureusement,
& c'est dans cette même Ville que
les Religieux Latins & les Ca-
tholiques de toutes les Nations du
monde demanderont sans cesse à
Dieu dans leurs sacrifices & dans
leurs oraisons les grâces qui sont
nécessaires à Votre Majesté pour
parvenir à la celeste Ierusalem,
qui devant être la récompense
éternelle des Chrétiens, doit l'être
principalement du Fils Aîné de
l'Eglise, qui la fait triompher sur
la terre.

Le Pere Belengier ayant
fini, le Roy le remercia, &
luy dit qu'il estoit bien-aise que

A 4

les Religieux de Saint François fussent en possession des Lieux Saints qu'ils avoient souhaité depuis si long temps avec tant d'empressement. Il ajouta qu'il leur continueroit sa protection en donnant ses ordres à son Ambassadeur afin qu'il fist en sorte qu'ils ne fussent pas inquiets dans cette possession, & qu'encore que les choses ne fussent pas aussi seurs dans l'Orient qu'elles l'restoient en France, il esperoit qu'elles le seroient à l'avenir beaucoup davantage par les soins qu'il prendroit à les maintenir.

Je ne doute point, Madame que la justesse de cette réponse ne vous touche autant qu'elle a fait tous ceux qui l'ont entendue. Le Pere Relengier presenta ensuite au Roy la figure en relief de l'Eglise du Saint Sepulchre. C'estoit un

GALANT. 9

travail de bois d'Olivier avec des ornemens de nacre de Perles. On y distingue jusqu'aux moindres choses qui se peuvent voir dans cette Eglise. Ce present fut accompagné d'une grande Croix tres bien travaillee, & ornée aussi de nacre de Perles. Il presenta ensuite à Sa Majesté un petit Discours qu'il a fait au sujet de sa députation en France, & la supplia de vouloir bien se le faire lire, afin qu'Elle vist au long de quelle maniere les choses s'estoient passées, & les obstacles qu'il avoit fallu vaincre pour donner à cette affaire le succès qu'elle avoit eu. Le Roy receut cet Ouvrage avec sa bonté acoutumée. Ce Pere y fait voir d'abord que le Pays d'où il a été envoyé, avoit toujours este un

A. 5.

gage de l'amour que Dieu avoit porté aux anciens Patriarches, & une recompense de leur foy & de leur zèle. Qu'Abraham n'eut pas plutôt pris la resolution d'immoler son Fils pour obeir à l'ordre du Ciel, que Dieu luy promit qu'il l'établirroit, luy & ses Descendans dans la Palestine ; que cette promesse avoit été reiterée à Isac son Fils, & à Iacob son Petit-fils, & que les Juifs avoient été en possession de cette Terre, tant qu'ils estoient attachez à suivre les traces de ces saints Patriarches, mais qu'aussi tost qu'ils s'en estoient éloignez, Dieu les avoit chassé de cette sacrée Contrée, comme étant indignes d'y habiter, & les avoit releguez dans les terres

de leurs ennemis, pour y éprouver tout ce que la captivité a de plus rude. Que les Chrestiens avoient succédé au bonheur qu'avoient eu les Juifs de participer à la promesse que Dieu avoit faite à Abraham; que depuis que I. C. en répandat son Sang precieux eut jetté les fondemens du Christianisme dans la Ville de Ierusalem, il y a voit eu des Evesques & des Fidelles qui l'avoient choisie pour leur résidence; & que l'Empereur Constantin ayant embrassé la Religion Chrestienne, s'estoit fait un honneur d'ornier la sainte Cité, & de secondor les pieux desseins de Sainte Helene sa Mere, regardant ce lieu venerable comme la portion la plus précieuse de ses Etats, & com-

me le fondement le plus solide de son Empire, puis qu'il avoit été étably sur le Trône, & s'estoit rendu le maître de ses Ennemis par la seule Croix du Sauveur. Que la pieté de ce Prince n'ayant pas été imitée de quelques uns de ses Successeurs, Dieu leur avoit ôté la succession de la Terre-Sainte, & les avoit avertis de la ruine totale de leur Empire par cette première marque de sa vengeance. Que les François s'étant mis en état de recouvrer ce qu'avoient perdu les Empereurs Grecs, avoient délivré Jérusalem de l'esclavage après une infinité de dangers & que les Religieux de S. François ayant eu l'avantage d'être choisis pour être

les Gardiens des Saints Lieux, y avoient chanté jour & nuit les loüanges du Seigneur jus- qu'en mil six cens quarante que les Greçs Schismatiques eurent assez de eredit à la Cour du Grand Seigneur pour s'en emparer : que non seulement ils y avoient donné le cours libre à leurs superstitions & à leurs cupiditez les plus cri- minelles , mais qu'ils y avoient éblouy le Peuple par un faux miracle , en supposant faus- sement toutes les années, qu'ils y recevoient le feu du Ciel le Samedy Saint, afin d'entretenir par cette fourberie leurs Se- ctateurs dans le Schisme & dans l'erreur , pendant que d'une autre part ils avoient la rage de se servir de ce Temple sacré, pour y fulminer des anathéâtes.

M E R C V R E
& des imprécations contre
tous les Princes & les Peuples
Catholiques. Le Roy seul ,
ajoute ce Pere dans le Discours
dont je vous fais un Extrait ,
touché de compassion pour le
malheur de Jerusalem , résolut
de l'en tirer , & sa pitié secon-
dée de cette sagesse qui règne
dans toutes ses actions , prit des
mesures pour venir à bout
d'un dessein si glorieux à un
Monarque Chrestien , & si
convenable au Fils Aîné de
l'Eglise. Cependant les Grecs
soutenus des diverses Nations
qui habitent les Saints Lieux ,
& qui quoy que divisées dans
les Rôles & dans les Coutumes ,
ne laissent pas de s'unir à eux
toutes les fois qu'il s'agit de
se déclarer contre l'Eglise ,
employerent pour se conser-

G A L A N T. 15

ver dans une possession si inju-
ste, les violences & les moyens
criminels dont ils s'estoient
servis pour l'usurper. Ceux
qui défendoient leurs inte-
rests à la Porte , épuiserent les
Particuliers par les grosses som-
mes qu'ils leverent de toutes
parts , afin de gagner la Cour
du Grand Seigneur & de cor-
rompre les principaux Mini-
stres qui la composent , &
voyant cette tentative sans
aucun succès , ils eurent re-
cours aux impostures, jusques
à vouloir persuader aux Ma-
hométans qu'il estoit de leur
intérêt de s'emparer des Saints
Lieux , & d'enlever pour tou-
jours aux Chrestiens ce pré-
cieux Sanctuaire , aimant
mieux le voir au pouvoir des
Turcs pour le profaner , qu'en

celuy des Catholiques pour luy rendre la veneration qu'il y est deue , Il y avoit d'ailleurs de grandes difficultez de la part des Turcs , puis qu'il s'agissoit d'obliger le Grand Seigneur à casser des Arrests donnez à la Porte , & qu'il falloit qu'il ôtast à ses propres Sujets , un bien dont ils jouissoient par la concession de son Predecesseur , ce qui estoit assez difficile dans une Cour où le Prince est fier naturellement , & fort jaloux des Loix de son Etat. Le Ministre de la Republique de Hollande se transporta tout express à Andrinople , où il fit courir de fausses nouvelles pour faire valoir sa Nation , & décrier les François ; & afin de venir à bout de maintenir les Schismatiques dans leur usur-

pation, il se lia avec les Envo-
yez de Valaquie, de Moldavie,
de Moscovie, & de plusieurs
autres Princes de l'Europe, qui
s'assembloient tous les jours se-
cretement dans sa maison, où
presidoit le Patriarche Grec de
Ierusalem. Ils remuerent toutes
sortes de machines pour faire
entendre à la Porte le tort qu'
elle se feroit si elle accordoit la
Terre Sainte au Roy Tres-
Chrestien, sans en retirer au-
cun fruit, puis qu'elle se privoit
par là d'un moyen de faire une
paix avantageuse avec l'Em-
pereur, qui ne feroit point
difficulté de ceder quelques
Places en Hongrie, si on le
mettoit en possession des Saints
Lieux. Il y avoit mesme des
Agents secrets de plusieurs
Princes Catholiques qui se ser-

voient de toute l'autorité de leurs Maistres, quoy qu'apparemment contre leur intention pour empescher que le Saint Sepulchre du Sauveur ne fust retire des mains des Schismatiques ; mais enfin la voix de Mr de Chasteauneuf, Ambassadeur de France soutenuë par la grandeur de l'auguste nom du Roy, & par cette reputation d'équité toujours inseparable de ses desseins, détruisit tous, les obstacles qui s'estoient formez pour empêcher le succès de eeluy-cy. Aprés un long examen, on vit clairement la fausseté des Titres des Grecs. Il y eut Arrest autentique de la Cour du Grand Seigneur, par lequel il fut ordonné que les Saints Lieux seroient restituez aux Religieux de Saint Fran-

çois. La Porte donna ordre en même temps au Capigi Alti Palmak de les aller mettre en possession. Ils arriverent à Yaffa le 22. de Juin 1690. & quoy que le Bacha de Ierusalem fust déjà party pour aller joindre à Damas la Caravane qu'il devoit conduire à la Meque & qu'il fust arrivé à Rama, à sept lieuës de Ierusalem , il voulut bien revenir sur ses pas, pour satisfaire sans aucun retardement aux ordres de Sa Hautesse qui luy estoient adressez , & qui portoient de mettre ces Religieux en possession de Bethléem , du Calvaire, de la Pierre de l'Orction, & du saint Sepulchre. Dans ce dessein , ce Bacha partit de Rama avec cent hommes à cheval, qui est la suite ordinaire

& ce fut avec cette escorte que le Pere Beledgier , & les autres Religieux du mesme Ordre , entrerent dans Ierusalem. On fit plusieurs décharges de Canon à l'entrée du Bacha. Les Principaux de la Ville allerent au devant de luy , & toutes les Femmes Catholiques s'avancerent jusques aux murailles. Le 28 ils furent mis en possession du St Sepulchre , du Calvaire , & de la Pierre de l'Onction ; & le lendemain , le Bacha alla à Bethléem qui est à deux lieus de Ierusalem , & leur remit la Grotte de la Naissance avec la grande Eglise & un Jardin , après quoy il partit pour aller joindre la Caravane à Damas. Sur la fin de cette Relation , l'Auteur remarque une chose qu'on ne

seuroit ass. z admirer. Il dit qu'il a fallu autrefois de puissantes Armées pour conquerir Ierusalem, & que le Roy n'a eu besoin que de sa sagesse & de la grandeur de son nom pour en chasser des Usurpateurs, & pour y rétablir les Catholiques. Qu'il a été autrefois nécessaire que tout ce qu'il y avoit de Princes dans l'Europe se joignissent aux François pour entreprendre la conquête de la Terre-Sainte, & que souvent leurs projets n'estoient pas suivis d'une heureuse exécution, mais que S. M. avoit obtenu en un moment par le respect qu'Elle a inspiré par toute la terre pour sa Personne sacrée, ce qui avoit couté à ces grāds Heros tant de sang & tant de combats, quoi qu'ils n'eussent qu'un

Ennemy à combattre , & que le Roy eust à vaincre tout ce qu'il y a presque de Peuples & de Puissances en Orient & en Occident. Que c'estoit ce qui avoit fait dire plusieurs fois à Mr de Chasteauneuf , qui agissoit à la Porte en qualité d'Ambassadeur , que la politique la plus fine n'auroit pas été capable de surmonter les difficultez qui s'estoient offertes , si le nom du Roy n'eust été aussi redouté & aussi respecté qu'il est dans tout le monde , & que sans ecla on n'auroit pu réussir dans une affaire où les hommes & l'enfer estoient de concert pour empêcher cette restitution ,

Aprés que le Pere Belengier eut eu audience de Sa Majesté , il fut conduit à celle de

Monseigneur le Dauphin, auquel il presenta une grande Figure du Saint Sepulchre, avec une grande Croix, & eut l'honneur de luy parler en ces termes.

*M*ONSEIGNEUR,
 Les Chrestiens de l'Eglise Latine estoient entrez par la puissante protection de LOVIS LEB GRAND, dans la possession des Saints Lieux, que les schismatiques leur avoient enlevez depuis tant d'annees, ce ne seroit pas en temoigner une reconnaissance entiere à Sa Majesté, si elle ne s'étendoit à vostre Royale Personne. Agréez, Monseigneur, que dans ces justes sentiments je vienne vous presenter les hommages de la Terre-Sainte que le plus grand des Rois vient de tirer

des fers par la seule autorité de son nom. Vous suivez, Monseigneur, le grand Monarque dont vous tenez la naissance, puis qu'on vous a vu pour suivre avec tant de gloire les Ennemis de la France & de la Religion. L'Allemagne a déjà ressenti l'effort de vostre bras victorieux. Elle a vu tomber ses plus fermes Remparts dans vostre première Campagne, & l'on vous vit autrefois arrêter toutes les forces de l'Empire avec des Troupes autant inférieures en nombre, qu'elles sont supérieures en valeur sous vostre commandement. Heureux Pere, qui trouve en vous, Monseigneur un si digne Fils! Quelle consolation pour nostre grand Monarque de vous voir marcher sur les glorieuses traces qui vous conduisent à l'immortalité! Fasse le Ciel que vous voyiez un jour les trois augustes Princes que

vous

vous avez donné à la France ,
s'ouvrir ainsi une route assurée à la
gloire. Nous demanderons au Ciel
cette grace , & nous ferons en même
temps des vœux pour la conserva-
tion de vostre Personne Royale , qui
est autant respectée des Orientaux ,
qu'elle est cherie des François.

Ce Pere eut ensuite audience de Monseigneur le Duc de Bourgogne , de Monseigneur le Duc d'Anjou , & de Monseigneur le Duc de Berry . & presenta à chacun de ces trois Princes une petite Figure du Saint Sepulchre , & d'autres Devotions des Saints Lieux.

On parle de plus en plus de l'étonnement qu'a causé à toute l'Europe la prise de Mons , & de la consternation où elle a mis les Ennemis de la

May 1691.

B

France. Il y a grande apparence qu'ils se sentiront long-temps de la perte qu'ils viennent de faire. Mr Capistron , à qui le succès de *Tiridate* a fait acquérir tant de gloire cet Hiver , ne s'est pas tenu dans un temps où tous ceux qui ont du talent pour la Poësie se sont fait entendre à l'envy les uns des autres. Les Vers que vous allez lire sont de sa façon.



S U R
L A P R I S E
D E M O N S.

O D E.

Muses , quitez le Parnasse ,
Courrez aux plaines de Mons.

Joignez la force à la grace,
 Dont vous ornez vos chansons.
 Quelle conquête plus belle
 A vostre voix immortelle
 Mais offre-t-il à chanter?
 Portez en l'éclat superbe
 Encor plus loin que Malherbe
 N'a pu jamais le porter.
 Ce grand Roy dont la prudence
 Confond tous ses Envieux,
 Ce Roy que l'heureuse France.
 Receu de la main des Dieux,
 Vient de rompre la barricade
 Qui défendoit la frontiere
 Du Belge si renommé;
 En vain l'Europe s'assemble,
 Tout se disipe, ou tout tremble,
 Dés que LOKI est armé.



L'Idole de l'Angleterre,
 Tant craint des faibles Mortels,
 En nous declarant la guerre
 S'estoit acquis des Antels.

Le Rhin , l'Ibere , & leurs Princes
 Pour inonder nos Provinces ,
 Dépeuploient tous leurs Etats ;
 Mon Roy , comme un autre Alcide
 Contre un torrent si rapide
 Ne prépare que son bras .
 Tel que dans la Thassalie
 Iupiter du haut des Cieux
 Se vangea de la folie
 Des Titans audacieux ;
 Tel le Heros que je chante
 Fait sentir sa main pesante
 A ceux qui l'osent braver .
 Mais s'ils luy rendent hommage ,
 La même main les soulage ,
 Et s'empresse à les sauver .

Tu viens d'éprouver ses armes ,
 Mons , éprouve sa bonté :
 Son Empire plein de charmes
 Fera ta felicité .
 Tu vas retrouver la joie .

Tu ne seras plus la proie
 Des avares Etrangeres
 Et tu verras le naufrage
 Des peuples du voisinage
 A convert de leurs dangers,
 Mais, helas! que ta conquete
 Nous a fait trembler de fois 1.
 Que de perils pour la teste
 Du plus Augste des Rois!
 Chaque instant de la journee
 Elle estoit abandonnee
 A d'inaffillables hazards,
 S'allant offrir la premiere
 A la feudre meurriere
 Qui grondoit de toutes parts.



Rois, ennemis de sa gloire,
 Quitez d'injustes projets,
 Dans le sein de la Victoire.
 LOVIS faict donner la Paix.
 Qu'avez-vous qui vous soutienne?
 Qu'un prompt repentir previene.

B. 3.

*La honte d'estre abatus ;
Aussi bien malgré l'envie
Que vous portez à sa vie.
Vous admirez ses vertus.*

Voicy d'autres Vers d'un genre tout différent. Ils regardent les approches du Prince d'Orange, & sont de Mr Brosfard de Montaney , dont je vous ay autrefois envoyé plusieurs Ouvrages que le public a fort estimé. Il avoit cessé de travailler depuis huit ou dix années , mais il n'y a point de Muses si endormies , qui ne se reveillent au bruit des conquestes surprenantes que vient de faire le Roi..

STANCES IRREGULIERES.

On ne peut trop louer les peines
que se donne

Le digne imitateur des vertus de
Montmout.

Aux plaisirs de la chasse, aux tra-
vaux de Belbonne,

Son Béret se trouve perdu.



En is menace Mons, Castanague a
la fievre,

Il recours à Nassau par un billet
sonchante

Ce Heros pourfuiroit un Lievre
Il rompit ses chiens sur le champ



Des nombreux Alliez la Dicte est
troublée,

Ce contreremps les a surpris.

Les François font grand tort à la
noble assemblée,

MERCURE

Dont les conseils ne sont pas encor- pris.



Tant de graves Seigneurs ont-ils
quitté leur Terre,
Sont-ils venus si loin pour ne rien
projeter ?

Laissez-les en repos faire un beau
plan de guerre,
Pas un n'est résolu d'en rien exécut-
er.



Se faut-il assembler pour regler, pour
résoudre ?

Ils sont prests, un Courrier n'a qu'à
les avertir :

Mais lors qu'il sera temps d'agir
d'en decoudre,
Leurs chevaux déferrez ne pour-
ront plus partir.



Cependant au grand trot le Stasou-
der avance.

En luy la Ligue & Mons ont mis
tout leur espoir.

On ne connoist pas sa prudence,
Ce Brave n'y va que pour voir.



Le bruit de son repas luy fit ouvrir
les oreilles ;
A de nouveaux perils on voudroit
l'engager.

S'il croyoit son courage il feroit des
merveilles,

Mais par depit il veut se menager.



A Charleroy jadis ilent quelque dis-
grace,

Il fut aussi constraint d'abandonner
Mastric,

Eors qu'il aurabien ven comme il
prend une place,

Pend estre une autre fois il prendra
Limeric.



Le Flaman blâme à tort ce Général
tranquille,

Déjà pour sauver Mons il s'est mor-
du les doigts.

Veut-on que pour la mesme Ville,
Il se fasse batre deux fois ?



Sans risquer son honneur sans estre
temeraire ,

Il ira se loin qu'il pourra.

Faire lever le Siege est une grosse
affaire.

Suffit il pas de voir tout ce qu'on y
fera ?



Quelle gloire pour luy, lors que dans
l'Angleterre ,

Tous couvert de Lauriers sans avoir
combattu.

Pour apprendre aux Milors le me-
tier de la Guerre ,

Il dira sous ce qu'il a ven :



S'il n'a pas sauve Mons, a-t on lieu
de se plaindre ?

C'est assez que la Ligue eût eum plus
grand mal,

Car lors que tout estoit à craindre
Luy seul à garantis Nostre-Dame de
Hall.

Mais d'ailleurs le combat eust été
difficile;

Louis, de ce Heros redoutant la val-
lour,

Fit tant que le François pour éviter
malheur,

Entra promptement dans la Ville.

PARALELLE DE CESAR

ET DU PRINCE D'ORANGE.

Enir à temps, voir, & vaincre
sur l'heure.

C'est ce qu'on dit du plus grand des
Guerriers.

Nassau qui vole à de pareils lan-
tiers.

De ce qu'il fit n'est pas fort en de-
mence.

Ilen a fait près de Mons les deux
siers,

Et fera plus peut être avant qu'il
meure.

Quand Mars l'appelle il n'est pas
endormy,

Mal à propos on l'accuse, on le raille
De tout promettre & n'agir qu'à
demi.

Ah ! pour le coup on ne dit rien qui
vaille,

C'est sur le pied de Cesar qu'il tra-
vaille,

Il vient de mesme & voit son En-
nemy,

Reste un seul point, de gagner la ba-
aille.

La piece qui suit & dont
Mr de Vins cest l'Auteur, est
d'un caractere tout different
des deux autres, & je suis per-
suadé que vous la likerez avec
plaisir.

L'INCREDULE.

Nassau, Castanaga, Zeli, Saxe,
 Brandebourg,
 Baviere, Leopold, & mille autres
 qu'Ausbourg.

Avoit unis contre la France,
 En personne, ou par Députez,
 Dans un celebre Bourg s'estoient de-
 tous costez.

Rendus pour prolonger leur jalouse
 Alliance.

Là, ces Liguez encor confus
 Des funestes succès qu'ent Valdek &
 Fleurus,

Cherchoient d'une ardeur mutuelle
 Les moyens fers & les plus prompt
 De reparer leur perte, & de se van-
 ger d'elle;

Là, dis-je, au milieu des flacons
 Ils se sentoient plus fers, ils signa-
 loient leur école,
 Et dressoient, loin des coups, cent
 projets fanfaronns,

Quand ils apprirent la nouvelle

Que Bouflers investissoit Mons.

Ah ! dit Nassau tout en colere ,
Courrier , tu r̄̄ves , non , cela ne se
peut faire ,

Non , & l'on n'oseroit tenter de pa-
reils coups :

Quoy , dans le mesme temps qu'icy
nous sommes tous ,

Que nous delibérons , LOVIS auroit
l'audace

D'insulter à nos yeux une si forte
Place ?

Non , encore une fois , tu temoques
de nous ,

Et tu deurois sçavoir à quels perils
s'expose .

Quiconque , ainsi que toy , m'im-
pose .

A ces mots un second Courrier
Confirme par serment le rapport du
premier .

Quoy , souvenir n'ufice rance ri-
cule ?

Quoy m'imposer encor, reprit cet
Incredulé?

Non, non, il n'en est rien. Qu'en
dites, vous, Messieurs.

Souffirez-vous que l'on me jouë,
Et ces deux francs Coquins que
troublent leurs frayeurs,

Craignent-ils assez peu la rouë
Pour oser..... qu'on s'croit heu-
reux.

Si la gloire du Dindème
Pouvoir souffrir que par lui-même
Un Monarque fist tout, & qu'il se
passast d'eux!

Mais qu'elle en gronde, ou non,
n'importe,

Je ne m'y fieray plus, & veux sans
bonne?scorre,

Eclaircir par mes yeux ce fait que
je crois faux,

Mais qui pourraint, belas! me-
lure,

Sans sçavoir bien pourquoy, de ter-
ribles assaies.

Partons ; vite , un cheval qu'ons
s'empresse à me suivre.

Par ses ordres donnez trente mille
soldats

Vers Hall se rendent sur ses pas ,
Et de là sur une Echauvette
Nassau vit avec sa Lunette ,
Ainsi qu'on peut juger , plus qu'il
n'eust voulu voir.

Quoy ? de Louis le Grand l'épou-
vantable foudre

Tomber sur Mons , le mettre en
poudre ,

Et l'obliger enfin , reduit au deses-
poir ,

Devenir à genoux implorer sa clem-
ence !

Quel asp. et ! quel chagrin pour un
ambitieux ,

Quand il voit de ses propres yeux
Sa foibleffe , son impuissance ,
Et dans le même temps son Enemy
vainqueur ?

*Muse, dis moy l'extravagance
Que pour lors à Nassau fit faire sa
douleur.*

*Trop vivement sensible à ce double
malheur,*

*Il s'en vange à l'instant sur sa pau-
vre Lunette ;*

*Contre le mur à tour de bras
Ce fougueux de dépit la jette,
Et son verre innocent s'y brise en
mille éclats.*

*En ce facheux état malheur à qui
l'approche ;*

*Il s'en prend à qui n'en peut mair
Tout, jusques à Bantin, qui de son
cœur de roche*

*Seul a secu se donner l'accès,
Râtit de sa fureur ; luy même il se
reproche*

*De n'estre venu là si viste & de si
loin,*

*Que pour voir de plus près ce qu'il
n'auroit pû croire,*

Et que pour estre le témoin
 De la puissance & de la gloire
 Du plus victorieux & du plus grand
 des Rois.

Quoy, sedissoit-il en lny-mesme ?
 C'est donc en vain à ses exploits,
 Que pour mieux m'opposer i'usurpe
 un Dindème ? Etats,
 Qu'avec tant de perils je quitte mes
 Que i'arme contre luy plus de cent
 Potentats ;
 Et tout cela, pourquoy ? Pour effuyer
 la honte
 Dont me couvre en ces lieux cette
 Place qu'il dompte,
 Et qu'il prend en si peu de temps ?
 Fuyons, partons en diligence,
 De ses heureux succès laissons iouir
 la France,
 Et, puis que mes efforts sont tou-
 jours impuissans,
 Souffrons du moins que la prudence
 Suspende de mon cœur les jaloux
 mouvemens.

Retournons sur nos pas, allons en
Hibernie

Au reste des Mutins faire sentir
mon bras.

L'y réussiray mieux, LOVIS n'y sera
pas;

Il pourroit bien icy troubler ma ti-
rannie,

Et peut-estre la mettre à bas.

Sauvons-nous donc de sa colere,

Les Espagnols, les Allemans.

Ne connoissent que trop ses coups, ce
qu'il sçait faire,

Et ie le sçais à mes dépens,

Courrons, loin de ses yeux, où la
gloire m'appelle,

Allons soumettre sous nos loix

Ce pays sauvage & rebelle,

Et quoy que Limerik m'ait fait
faire une fois,

Ne desesperons point, tentons
par quelque amorce

De faire enfin sur lui ce que n'a
pû la force.

L'Irlandois seroit-il moins duppe
que l'Anglois ?

J'en dois moins la conquête à mon
bras qu'à ma ruse,
Et comme i'en scay le succés,
Tout fin, qu'il pauisse estre, i amais
Pourroit il éviter le iong qu'il me
refuse !

Marchons : mais ça, de bonne foy
Nassau, que pretens tu ? dis moy.
Ne scias-tu pas qu'en Hibernie,
Saint-Rut de pied ferme s'attend.
Et qu'en luy de LOVIS le Grand
Tu pourrois bien encor trouver l'heureux
genie ?

N'importe. perir pour perir,
Repassons vite en Angleterre,
Et si là comme icy le sort nous fait la
guerre,
Sur le Trône du moins on nous verrra
mourir.

Partons. Aussi-soft ce Monarque,
(La Ligue nomme ainsi ce Bourgeois
d'Amsterdam),

urque
sches

crime
ir les

leur

dou-
sanc
t été
Bous-
men-



AIR NOUVEAU.

AH, que mon sort est rigoureux !
Mon Iris s'oppose à mes vœux
Quand je sperrois trouver la fin de
ma souffrance.

17,
Angleterre,
se nous fait la

moins on nous verrra
18.

Aussi-tost ce Monarque,
nomme ainsi le Bourgeois
(Amsterdam).

Aussi-tost, dit-je, ce Tyrant
 Remonte à cheval, se rembarque
 Et des perfides mains de ses lasches
 flatteurs,
 Sur ce Trône acquis par son crime
 Va, douteux du futur, recevoir les
 honneurs,
 Qu'ils ne doivent enfin qu'à leur
 Rey legitime.

Les paroles de l'Air nou-
 veau que je vous envoie sont
 de Mr de Messange, & ont été
 mises en chant par Mr du Bous-
 set, dont la réputation augmen-
 te de jour en jour.

AIR NOUVEAU.

AH, que mon sort est rigoureux !
 Mon Iris s'oppose à mes vœux
 Quand je sperrois trouver la fin de
 ma souffrance.

Amour, espoir, refus, rigueur.
 Quelle cruelle intelligence,
 Vous joint tous à la fois contre un
 sensible cœur !

Je vous ay fait part dans mes autres Lettres de tout ce qui a paru sur les affaires du temps, & je continuë à satisfaire votre curiosité sur cette matière, en vous envoyant l'Ouvrage qui suit.

LE T R E
 D'un François refugié à la
 Haye, à un nouveau Con-
 verty des Cevennes.

JE ne sçay pourquoy, mon cher Amy, tu me demandes avec tant d'empressement une Relation de ce que j'ay pu penetrer des Delibérations du Prince d'Orange, avec

tant d'Electeurs & Princes de l'Empire assemblez icy ; car je t'avoue que quelque aveugle que j'aye esté jusqu'à present, par les emportemens & le faux zèle de nos Ministres, je n'ay pu m'empescher de reconnoistre icy des veritez qui ne sont que trop capables de nous desabuser entierement des fausses esperances que nous avions conçues, que le concours de tant de Princes si puissans, ne rendoit qu'à nous rétablir par la force dans tout ce que nostre désertion, & la trop opiniâtre résistance qu'un faux point d'honneur, plutost que nostre pretendre motif de conscience, nous a parlez à faire au desir pressant que le Roy a toujours eu de procurer notre salut, & de nous rendre aussi heureux que le reste de ses Sujets. Nous avons voulu nous tromper nous mesmes, & sans considerer

quelle est la puissance de nostre Patrie , gouvernée par le plus sage Monarque du monde , croire que nous profiterions de la conjoncture qui nous paroîssoit si favorable , d'une Ligue de la plus grande partie de l'Europe conjurée contre le France , pour forcer le Roy à souffrir ce qu'aucun Souverain , quelque peu de forces qu'il ait , ne permet jamais dans ses Etats à des Religions contraires à la sienne. Enfin , cette grande Assemblée de la Haye qui faisoit nostre unique ressource , & que nous considerions comme les Cieux ouverts pour nous , n'a servi qu'à nous faire voir qu'il faut prendre une meilleure voie , pour nous tirer des précipices où nous sommes tombez. Ces secrètes Conférences dont on a fait tant de mystere à Vienne , à Madrid , en Angleterre , & enfin par toute l'Europe ,

l'Europe, & qui en devoient régler le sort, deviennent le sujet des railleries les plus piquantes qu'on puisse faire contre la Ligue & contre tous les Alliez. Mais à parler franchement, je crois qu'on aura tort quand on s'imaginera que le Prince d'Orange alloit à la Haye & qu'il y assemblloit tant de Princes pour délibérer sérieusement sur les affaires communes. Ceux qui prétendent le bien connoître, & avec lesquels tu fçais que j'ay une secrète correspondâce, n'ont jamais crû que la Cōference fût proposée pour ce dessein, mais bien, que sous ce prétexte il vouloit attirer les Princes Etrangers, pour paroître devant eux avec cet éclat extérieur de Couronne qu'il a usurpée. C'estoit là son affaire la plus importante, & il ne faut pas s'étonner s'il a mieux aimé que la Scene de cette Comedie fust à la May 1691. C

Haye pluost qu'à Londres. Il estoit bien-aise de leur faire voir cette Republique aucrefois si florissante, quand elle estoit plus jalouse de sa libertè, soumise, à present rampan-
te, & faisant gloire de toutes les bassesses, pardonnables seulement à des Persans & à des Chinois nour-
gis dans la servitude.

Je ne scaurois à ce sujet m'em-
pêcher de te dire la reflexion que
la lecture & le loisir dans lequel je
suis m'ont fait faire, que si Cesar,
après une guerre aussi glorieuse que
celle des Gaules, fut obligé d'en-
zendre au milieu de son triomphe
des satyres sanglantes, parce qu'il
estoit parmy un Peuple qui dans une
Republique mourante conservoit en-
core quelque sentiment de liberté,
que ne devoit pas attendre le Prin-
ce d'Orange des Hollandois, après
la défaite de leurs Armées de Terre.

de Mer, & tant de malheurs que son ambition leur a attirez ? Mais comme ils sont entierement asservis, ils ont au contraire épuisé leurs bourses & leurs esprits à des Arcs de Triomphe, des Inscriptions, des Devises, des Harangues, des Poèmes, qui quoy que tous plus impersinens les uns que les autres, avoient néanmoins un sens qui luy estoit favorable ; car ils ont fait connoistre aux Princes Confederez combien il estoit Maistre de ce Peuple, dont les Ancestres n'avoient pas voulu obeir aux Rois d'Espagne, dans le temps que les Princes d'Orange auroient esté fort honorez d'avoir quelque Charge dans leur Cour, bien loin de leur donner la loy comme fait celuy cy, & de ne pretendre pas mesme les traiter d'égaux.

Il a eu aussi de grandes raisons

de ne pas faire venir ces Electeurs & ces Princes de l'Empire en Angleterre, où ils n'auroient pas vu la mesme soumission. Ils auroient été témoins des inquietudes avec lesquelles les Connestables & Sengens sont en campagne & visitent les maisons pour chercher des complices de Mylord Preston, du Sr Asthon, & des autres Serviteurs du Roy. Ils auroient vu par le grand nombre de Prisonniers, & de Particuliers élargis sous caution, & par les procedures journalieres de la Cour du Banc du Roy, qu'il y a plus de mécontens qu'on ne leur dit. Ils auroient connu que les divisions des Episcopaux & des Presbytériens, qui sont traitées ailleurs comme des disputes de Collège, peuvent avoir de grandes suites, & la disgrace de la pluspart de ceux qui ont le plus contribué à mettre ce Prince

sur le Trône, leur pouvoit apprendre quel fond l'on peut faire sur sa reconnoissance & son amitié. Enfin, ceux qui ont vu autrefois l'Angleterre si florissante sous ses Rois légitimes, auroient aisément reconnu la difference de l'estat où elle estoit, & de celuy où elle se trouve. On a misé les Alliez depuis long-temps de ces grands Corps de Troupes avec lesquels il devoit passer en Flandre. Il avoit promis cinquante mille hommes la première année de son usurpation, il se reduis présentement à vingt mille, & il n'estoit pas de son interest, qu'ils vissent que beaucoup de Regimens n'estoient pas complets, la peine qu'il y avoit à lever des Soldats pour les recrues, l'impossibilité des levées pour l'Irlande, les violences qui s'exercent pour amasser des Matelass, & encore moins sous les mouemens qu'il a fait.

faire pour avoir de l'argent, obligeant un Maire Presbyterien à aller de porte en porte, afin de faire trouver deux cens mille livres sterlin à emprunter dans le besoin pressant des affaires. Ils auroient été surpris de voir des Membres du Parlement citer ses favoris pour leur faire rendre compte de l'argent qui luy a été accordé, & s'opposer aux pensions qu'il veut donner à ceux qui sont le mieux auprès de luy. Enfin ils auroient appris bien des choses qu'il a un grand interest de leur cacher, sur tout le mécontentement général de toute la Nation accablée de taxes, la ruine du Commerce, & la peine qu'il y a de gouverner un Peuple inquiet, qui commence à le connoître, Ajoutons à cela que le naturel avare du Prince d'Orange, luy a fait craindre de recevoir en Angleterre des Princes qu'il n'auroit

pu se dispenser de défrayer, ce qu'il a évité en lieu tiers.

En un mot, l'Assemblée de la Haye est une affaire de pure ostentation, & il ne luy estoit pas difficile d'engager à ce voyage des Princes qui luy ont obey aveuglément en des choses plus importantes & comme ils fendoient sur luy leurs principales esperances, il ne faut pas s'étonner s'ils y sont accourus en foule. Il vouloit faire le Roy, & il a plus fait en quelque maniere à leur égard, puis que je doute que l'Empereur fasse autant connoître aux Electeurs, dans la maniere dont il les traite, l'élevation de son rang au dessus du leur, que le Prince d'Orange leur a fait ressentir en cette occasion la difference de leur dignité, avec celle dont il se pare.

Qui peut repondre que ce procedé ne leur ait pas laissé dans le

œur des sentimens d'indignation convenables à leur rang & à leur naissance, d'autant plus que l'Electeur de Brandebourg, qui s'estoit flatté d'assurer à son Frere, par l'appuy du Prince d'Orange, la Charge de Statouder de Hollande, n'a pu obtenir ce qu'il desiroit; que le Duc de Zell, qui pretend beaucoup de dédommagemens du grand nombre de Troupes qu'il a fournies contre la France depuis le commencement de cette guerre, n'a pas obtenu toute la satisfaction qu'il esperoit. Je n'ay pu savoir quels sont les sentimens du Landgrave de Hesse-Cassel mais pour l'Electeur de Baviere, il a une ample matiere de chagrin; car comme il s'estoit flatté du souverain Gouvernement des Pays bas, quoique peu convenable dans l'estat où il est à present, à un Electeur des Etats si éloignez de la Flandre.

pourroient bien étre envahis par ses Voisins, dans le temps qu'il veut aller conserver ceux d'un Allié, ou plusost s'en rendre maistre lui-mesme, il voit toutes ses esperances renversées par la prise de Mons, & ce Prince n'a pu empêcher de dire en s'en retournant, que le Prince d'Orange estoit aussi prudent à Hall qu'à Limerik. Mais après avoir fait querre dans toutes les Nouvelles de Hollande, qu'il avoit plus de Troupes, de Vivres & de Munitions qu'il n'en vouloit, on n'auroit pas cru que ce n'estoit que pour camper senzement à Hall, regarder faire le Roy pour sçavoir comment on prend les Villes, & tâcher de faire son profit de si belles leçons faites aux dépens des Espagnols. Cet homme dit-il, qui prétendoit tout sçavoir, & apprendre aux au-

très comment il s'y falloit prêter
à ce pour ruiner la France,
apprend à la Chasse que Mons
est investi, pendant que la plus-
part des Officiers de ses Trou-
pes , au lieu d'estre à leurs Gar-
nisons , grossissent sa Cour à la
Haye , & y dépensent l'argent
des recruës. Il se donne, ~~ajoute~~
~~z-il~~, un grand mouvement pour
venir faire lever le Siège, par-
ce que l'habitude qu'il a de
lever ceux qu'il entreprend ,
luy fait croire qu'un Monar-
que , dont la sagesse prévoyante
& le courage intrepide, one
toujours constraint la fortune
à faire réussir ses dessins , af-
fiege des Villes pour ne les
pas prendre. Il tire de gran-
des sommes des Hollandois
& leur fait faire les derniers
efforts pour assemblér ~~de nom~~

breuses Troupes, &c quand il les a , il attend que Mons soit pris pour s'en retourner. Pendant ce temps-là, le Duc de Savoie que la seule bonne foy du Prince d'Orange & des visions fort éloignées de ses veritables intérêts ont attiré dans la Ligue , perd la Vallee Franche & Nice avec tous les Chasteaux , Citadelles & Forts qui en dépendent, nonobstant le grand secours qu'on luy avoit promis par Mer. Vous verrez peut-estre (*dit encore cet Electeur*) qu'on luy envoyera des Troupes quand il n'aura plus d'Etats à deffendre , & qu'il sera venu chercher un azile chez moy , ou à Vienne. Enfin je t'avoué, mon cher Amy que ces grands evenemens arrivéz depuis la mi-Mars, changent bien la

face des affaires de l'Europe, qu'on n'en a pas eu le moindre soupçon durant les Conferences de la Haye, & par consequent que tout ce qui s'y est fait, a esté d'abord, ou se trouve présentement fort inutile.

Nous scaurons bien-tost quel tour les panegiristes du Prince d'Orange, donneront à un succès si malheureux. S'il avoit esté en Angleterre, ils n'auroient pas manqué de dire que s'il eust esté en Flandre cela n'eroit pas arrivé. Il ne peut présentement s'en prendre qu'à luy-mesme. Il comprend bien que les Alliez commencent à se lasser de la Guerre, & comment n'en seroient ils pas las, perdant toujours, & se voyant moins avancé qu'ils n'estoient quand il a commençé à prendre le timon des affaires de la Ligue ? Ils leur a dit plusieurs fois aussi bien qu'aux Anglois que cette Guerre

me se faisois que pour parvenir à une Paix glorieuse. Ils peuvent voir qu'il prend un chemin fort écarté pour y réussir, puis que pour remettre les choses en l'état où elles estoient seulement il y a un mois, il faudroit reprendre Mons, Nice & Ville-Franche, qui ne se prennent pas comme des Bicoques d'Irlande qu'il leur fait tant valoir, quoique ces Conquestes ne fassent rien pour le bien de la cause commune. Mais aussi peut estre il y trouvera son complice; car si les Alliez continuent à le considerer comme l'ame de leurs conseils, la guerre durera long-temps, & c'est là ce qu'il souhaite, sachant bien qu'il ne peut se soustenir que dans la confusion generale où il a mis toute l'Europe pour ses intérêts particuliers, comme il ne s'est élevé que par le renversement général de

toutes les Loix. Voilà , mon cher Ami, la disposition présente de la Ligue , sur laquelle nous avons toujours fondé toutes nos espérances , & je t'assure qu'il n'y en a pas un de ceux qui la composent , qui se soucie en quelque maniere que ce soit de nos intérêts ; au contraire nous sommes à charge à tout le monde , or ne nous regarde que comme des traîtres à nostre Patrie , qui ne pourrons jamais nous justifier devant Dieu & devant les hommes d'avoir pris les Armes contre nostre Roy , & contre un Monarque dont la sage conduite est respectée & admirée de toute l'Europe , mesme de ses Ennemis ; contre un Maistre enfin qui souhaitte également le bonheur de tous ses Sujets , & dont il faut croire que les desseins plaisent à Dieu , puis qu'il continuë à donner à ses Armes de si favorables succès. Ainsi ,

puis que Dieu t'a fait la grace de demeurer dans l'obéissance d'un si grand Roy, & d'embrasser sa Religion, je ne puis donner d'autre conseil que de continuer à le servir & à le servir fidellement comme Dieu le commande aussi bien dans nostre Religion, que dans celle dont tu fais à present profession, & je t'avoue que je ne scaurois m'empêcher d'envier le bonheur de ceux qui exposent leur vie pour son service, & qui ont part à la gloire que nostre Nation acquiert tous les jours sous un si glorieux Regne, l'ose mesme te dire, que si j'en suis cru, dans peu nous prendrons tous le msme party que toy, & nous tâcherons de reparer nostre rcbellion par des services capables d'effaer nos fautes dans l'esprit d'un si bon Maistre. Adieu.

De la Haye 23. Avril 1693.

Le Samedy 5. de ce mois ,
Mr de Fontenelle fut receu à
l'Academie Françoise , & s'ac-
tira de grands applaudisse-
mens par le remerciement
qu'il y fit. Il dit d'abord que
si jamais il avoit été capable
de se laisser surprendre aux
douces illusions de la vanité ,
il n'auroit pû s'en défendre
dans l'occasion où il se trou-
voit s'il n'avoit considéré
qu'on avoit bien voulu luy
faire un merite de ce qu'il avoit
prouvé par sa conduite qu'il
sçavoit parfaitement le prix du
biéfait qu'il recevoit. Il ajouta
qu'il ne pouvoit d'ailleurs se
cacher qu'il devoit l'honneur
qu'on luy avoit fait de l'admet-
tre dans un si celebre Corps ,
au bonheur de sa naissance qui
le faisoit tenir à un Nom qu'un

illustre Mort avoit annoibly & qui estoit demeuré en veneration dans la Compagnie. Tout le monde connut bien qu'il vouloit parler du grand Corneille, dont il fit l'Eloge en peu de mots, aussi bien que de Mr de Villayer, Doyen du Conseil d'Etat, auquel il a succédé dans la place qu'il avoit laissée vacante. Il passa de là au grand spectacle qui devoit le plus interesser toute l'Assemblée. & parla de la conquête de Mons, d'une maniere si vive, si fine, & si éloquente, qu'on peut assurer que dans tout ce qu'il en dit il y avoit presque autant de pensées que de paroles. Son style fut serré & plein de force, & après que la peinture qu'il fit de la prise de cette importante Place, eut fait pa-

roistre tout ce qu'elle avoit de surprenant , il n'eut pas de peine à se faire croire lors qu'il ajouta , que si le grand Cardinal de Richelieu , à qui l'Academie Françoise devoit le bonheur de son établissement , & qui avoit commencé à travailler avec de si grands succès à la grandeur de la France , revenoit au monde , il auroit peine à s'imaginer que **L O U I S L E G R A N D** eust pu l'élever à un si haut degré de gloire .

C'estoit à Mr l'Abbé Testu , comme Directeur de la Compagnie , à répondre à ce Discours , mais son peu de santé ne luy permettant alors aucune application , Mr de Corneille qui en estoit Chancelier , fut obligé de parler au lieu de luy , ce qui causoit quelque curiosité .

parmy ceux qui composoient l'Assemblée , puis qu'estant Oncle de Mr de Fontenelle , la bien seance vouloit qu'il cherchast un tour particulier pour se dispenser de luy donner des louüanges. Comme l'amitié qui est entre nous me défend de vous rien dire à son avantage, je me contenteray de vous faire part de sa réponse , telle qu'il l'a prononcée , ainsi vous en allez juger par vous mesme. Voicy les termes dont il se fery vit.

MONSEUR :

Nous sommes traitez vous & moy bien differemment dans le mesme jour. L'Academie a besoin d'un drage Sujet pour remplir le nombre qui luy est prescrit par ses Statuts,

Pleine de discernement, n'ayant en
veuë que le seul merite, & dans
l'entiere liberté de ses suffrages,
elle vous choisit pour vous donner,
non seulement une place dans son
Corps, mais celle d'un Magistrat
éclairé, qui dans une noble concur-
rence ayant eu l'honneur d'estre de-
claré Doyen du Conseil d'Estat par
le jugement mesme de Sa Majesté,
faisoit son plus grand plaisir de se
dérober à ses importantes fonctions,
pour nous venir quelquefois faire
part de ses lumières; que pouvoit-
il arriver de plus glorieux pour
vous?

Dans le mesme temps, cette mes-
me Academie change d'Officiers;
selon sa coutume. Le Sort qui décide
de leur choix, n'auroit pu qu'estre
applaudy, s'il l'eust fait tomber sur
tout autre que sur moy, & quoy
qu'incapable de soutenir le poids

qu'il impose, c'est moy qui le dois porter. Il est vray qu'il a fait voir sa justice par l'illustre Directeur qu'il nous a donné. La joye que chacun de nous en fit paroistre, luy marqua assez que le hazard n'avoit fait que s'accommode à nos soubaits, & je n'en fçaurois douter, vous ne le pustes apprendre sans vous sentir aussi rost flaté de ce qui auroit saisi le cœur le plus détaché de l'amour propre: La qualité de Chef de la Compagnie l'engageant dans la place qu'il occupe, à vous repondre pour Elle, il vous auroit esté doux qu'un homme, dont l'éloquence s'est fait admirer en tant d'actions publiques, vous eust fait connoistre sur quels sentiments d'estime pour vous l'Academie s'est déterminée à se declarer en vostre faveur.

Son peu de santé l'ayant obligé de s'en reposer sur moy, vous

privé de cette gloire, & quand le désir de repondre dignement à l'honneur que j'ay de porter icy la parole à son defaut, pourroit m'animer assez pour me donner la force d'esprit qui me seroit nécessaire dans un si glorieux poste, & que je vous suis me fermant la bouche sur toutes les choses qui seroient trop à vostre avantage, vous ne deuez attendre de moy qu'un épanchement de cœur qui vous fasse voir la part que je prens au bonheur qui vous arrive, des sentimens & non des louanges.

M'abandonnerai-je à ce qu'ils m'inspirent ; La proximité des Sang, la tendre amitié que j'ay pour vous, l'âge, tout semble me le permettre, & vous le deuez souffrir, i'iray jusques à vous donner des conseils. Au lieu de vous dire que

celuy qui a si bien fait parler les
Morts n'estoit pas indigne d'en-
trer en commerce avec d'illustre
Vivans ; au lieu de vous applau-
dir sur cet agréable arrangement
de differens Mondes dont vous
nous avez offert le spectacle , sur
cet Art si difficile & qu'il me paroist
que le Public trouve en vous si na-
turel, de donner de l'agrément aux
matieres les plus seches, je vous
diray que quelque gloire que vous
ayent acquise dés vos plus jeunes
années les talents qui vous distin-
guent , vous deviZ les regarder, non
pas comme des dons assez foris de la
nature pour vous faire atteindre ,
sans autre secours que de vous mes-
me , à la perfection du merite que
je vous souhaite ; mais comme
d'heureuses dispositions qui vous y
peuvent conduire. Cherchez avec
soin pour y parvenir les lumieres

qui vous manquent; le choix qu'on a fait de vous, vous met en état de les puiser dans leur source.

En effet, rien ne vous les peut fournir si abondamment que les Conférences d'une Compagnie, où si vous m'en exceptez, vous ne trouverez que de ces Génies sublimes à qui l'immortalité est due. Tout ce qu'on peut acquérir de connaissances utiles par les belles Lettres, l'Eloquence, la Poésie, l'Art de bien traiter l'Histoire ils le possèdent dans le degré le plus éminent, & quand un peu de pratique vous aura facilité les moyens de connoître à fond tout le mérite de ces célèbres Modernes, peut-être serez-vous autorisé, je ne dis pas à les préférer, mais à ne les pas trouver indignes d'être comparés aux Anciens. Ce n'est pas que toute juste que cette louange puisse être pour

pour eux, ils ne la regarderent que comme une louange qui ne leur faueroit appartenir. Ils ne l'ecoutent qu'avec repugnance, & la veneration qui est deue à ceux qui nous ont tracé la voye dans le chemin de l'esprit, s'il m'est permis de me seroir de ces termes, prévault en eux contre eux-mesmes, en faveur de ces grands Hommes ; dont les excellens Ouvrages toujours admirez de toutes les Nations, ont passé jusques à nous malgré un nombre infiny d'années, comme des Originaux qu'on ne peut trop estimer. Mais pourquoi nous ferons il défendu de croire que dans les Arts & dans les Sciences les Modernes puissent alter aussi tost, & même plus loin que les Anciens, puis qu'il est certain, en matière de Herros, que toute l'Antiquité, cette Antiquité si venerable, n'a rien que l'on puisse comparer à celui de nostre Siecle ?

May 1691.

D

Quel amas de gloire se présente à, vous Messieurs, à la simple idée que je vous en donne! N'entrons point dans cette foule d'actions brillantes dont l'éclat trop vif ne peut que nous éblouir. N'examinons point tous ces surprenans prodiges dont chaque année de son regne se trouve marquée. Les Cesars, les Alexandres ont besoin que l'on rappelle tout ce qu'ils ont fait pendant leur vie pour paraître dignes de leur réputation, mais il n'en est pas de même de Louis le Grand. Quand nous pourrions oublier cette longue suite d'évenemens merveilleux qui font l'effet d'une intelligence incompréhensible, l'Herésie détruite, la protection qu'il donne seul aux Rois opprimés, trois Batailles gagnées encore depuis peu dans une même Campagne, il nous suffiroit de regarder ce qu'il viene de faire, pour demurer convaincus

qu'il est le plus grand de tous les hommes.

Seur des conquestes qu'il voudra entreter, il y renonce pour donner la paix à toute l'Europe. L'Envie en fremis; la jalouſie qui faſit de redoutables Puiffances, ne peut ſouffrir le triomphe que luy assure une ſébante vertu. Sa grandeur les bleſſe, il faut l'afſoiblir. Un nombre infini de Princes qui ne poſſedent encore leurs Etats que parce qu'il a dédaigné de les attaquer, oſent oubliez ce qu'ils luy doivent, pour entrer dans une Ligue, où ils s'imaginent que leurs forces jointes feront en ſtad d'ébranler une Puiffance qui a jufque-là refiſté à tout. Que les Envieux de la Chriftienté ſe refuſifſent de tout un Royaume qu'ils n'ont perdu que par cette Paix, qui a donc bieu aux avantages qu'on a remportez ſur eux, n'importe, il n'y

rien qui ne soit à préférer au chagrin insupportable de voir le Roi-
jouir de sa gloire. Les Alliez se re-
sولvent à prendre les armes, & des
Princes Catholiques. L'Espagne mes-
me que sa severe Inquisition rend
st renommée sur son exactitude à
punir les moindres fautes qui puissent
blesser la Religion, ne font
point difficulté de renouveler la
guerre, pour appuyer les desseins
d'un Prince, à qui toutes les Reli-
gions paroissent indifférentes, pour
vu qu'il nuise à la véritable; d'un
Prince qui pour se placer au Trône
ose violer les plus saintes loix de la
nature, & qui ne s'est rendu redou-
table qu'à cause qu'il a trouvé au-
tant d'aveuglement dans ceux qui
l'élèvent, qu'il a d'injustice dans
tous les projets qu'il forme.

Voyons les fruits de cette union,
des perses continuelles, & tous les

jours des malheurs à craindre plus grands que ceux qu'ils ont déjà éprouvez. Il faut pourtant faire un dernier effort, pour arrêter les gemissemens des Peuples, à qui dures exactions font ouvrir les yeux sur leur esclavage. On marque le temps & le lieu d'une Assemblée. Des Souverains, que la grandeur de leur caractère devoit retenir, y viennent de toutes parts rendre de honteux hommages à ce sémentaire Ambitieux, que le crime a couronné, & qui n'est au dessus d'eux, qu'autant qu'ils ont bien voulu l'y mettre. Il les entretient d'espérances chimériques. Leur formidable puissance ne trouvera rien qui lui puisse résister. S'ils l'en osent croire, le Roi qui veut demeurer tranquille ne se fait plus un plaisir d'aller animer ses Armées par sa présence, & dès que le temps sera venu d'entrer

campagne, ils s'ont assuré de nous accabler.

Il est oray que le Roy garde beaucoup de tranquillité; mais qu'ils ne s'y trompent pas. Son repos est agissant, son calme l'emporte sur toute l'inquiétude de leur vigilance, & la règle des faisons n'est point une règle pour ce qu'il luy plait de faire. Nos Ennemis consument le temps à examiner ce qu'ils doivent entreprendre, & Louis est prest d'executer. Il n'a point fait de menaces, mais ses ordres sont donnez; il part. Mons est investy, ses plus forts remparts ne peuvent tenir en sa présence, & en peu de jours sa prise nous délivre des alarmes où il nous iettoit en s'exposant. Que de glorieuses circonstances relevent cette conquête! C'est peu qu'elle soit rapide, c'est peu qu'elle ne nous couté aucune

perte qu'on puisse trouver considérable. Elle se fait aux yeux mesme de ce Chef de tant de Lignes, qui avoit uré la ruine de la France. Il devoit venir nous attaquer, on va au devant de luy ; & il ne sauroit défendre la plus importante Place qu'on pouvoit ôter à ses Alliez. S'il ose approcher, c'est seulement pour voir de plus près l'heureux triomphe de son auguste Ennemy.

Nos avantages ne sont pas moins grands du costé de l'Italie. Une des Places qui vient d'y estre conquise, avoit bravé, il y a cent cinquante ans, les efforts de deux Armées, & dès la première attaque de nos Troupes elle est contrainte de capituler. Gloire par tout pour le Roy ! Confusion par tout pour ses Ennemis. Ils se retirent tous couverts de honte ; le Roy reviens couronné par la Victoire, & la Campagne s'ouvrira

dans sa saison. Quelles merveilles
n'aurons - nous pas lieu de croire
qu'elle produira, quand nous voyons
celles qui l'ont précédées.

Voilà, Messieurs, une brillante-
matière pour employer vos rares-
talens. Vous avez une occasion bien-
avantageuse de les faire voir dans
toute leur force, si pour-tant il vous
est possible de trouver des expressions
qui répondent à la grandeur du
Sujet. Quelques soins que nous pre-
nions de chercher l'usage de tous les
mots de la Langue, nous ne scau-
rions nous cacher que les Actions du
Roy sont au dessus de toutes sortes de
termes: Nous croyons les grandes
choses qu'il a faites, parce que nos
yeux en ont été les témoins, mais
sur le rapport que nous en ferons,
quoy qu'imparfait: quoy que foi-
ble, quoy qu'infiniment au dessous
de ce que nous voudrons dire, la-

Posterité ne les croira pas.

Vous nous aiderez de vos lamieres, vous, Monsieur que l'Academie reçoit en societé pour le travail qu'elle a entrepris. Elle pense avec plaisir que vous luy serez utile; je luy ay répondu de vostre zele, & j'espere que vos soins à degager ma parole luy feront connoistre qu'elle ne s'est point trompée dans son choix.

Ces deux Discours ayant été prononcés, Mr Charpentier, Doyen, prit la parole & dit que devant avoir l'honneur de complimenter le Roy sur ses nouvelles conquestes, comme le plus ancien de la Compagnie, si la modestie de Sa Majesté ne luy eust pas fait refuser toutes sortes de Harangues, il alloit lire ce qu'il

D. 51

avoit préparé pour s'acquitter d'un devoir si glorieux. Vous connoissez la beauté de son génie & sa profonde érudition, & il vous est aisé de juger par là des grâces qu'il donne à tout ce qui part de luy. Après qu'il eut lù cette harangue, il dit que le reste de la Seance ayant à être employé, selon la coutume, à la lecture des Ouvrages de ceux de la Compagnie qui en voudroient faire part à l'Assemblée, il croyoit qu'on ne seroit pas fâché d'entendre une Epistre de l'illustre Madame des Houlières à Monseigneur le Duc de Bourgogne, sur les Conquestes du Roy, puis, qu'outre un mérite tout particulier qui distinguoit cette Dame, elle avoit l'avantage d'être associée à l'Academie.

d'Arles, & à celle de Riconnati de Padouë, & qu'ainsi ce seroit une digne Academicienne qui paroistroit parmy des Academiciens. La proposition fut reçue avec applaudissement, & l'Epistre de Madame des Houlières fut donnée à Mr l'Abbé de Lavaud, qui avoit déjà entre les mains quelques Ouvrages qu'il avoit bien voulu se charger de lire. Avant que de commencer, il dit qu'il avoit bien voulu contribuer à la solemnité de cette journée, en faisant quelque autre chose que de lire les Ouvrages des autres, mais qu'il n'estoit pas aisé de bien parler de ce qui faisoit l'étonnement de l'Europe; que les productions de tant de rares génies qui avoient paru jusque-là, loin de frayer le ché-

min , le faisoient paroistre plus difficile , & que mesme il le paroissoit encore davantage a- près les Discours qu'on venoit d'entendre , sur tout celuy de Mr de Fontenelle , qui avoit parlé de l'Auguste Protecteur de la Compagnie , d'une ma- niere qui faisoit connoistre qu'il estoit déjà parfaitement instruit des devoirs d'un Aca- demicien , & qui donnoit de grandes idées de ce qu'il sçau- roit faire à l'avenir ; que si ses Ouvrages estoient pleins d'un- agrement qui montroit la de- licatesse de son esprit , il avoit de grands exemples dans sa Famille , & qu'il venoit de leur renouveler la memoire du grand Corneille , son Oncle , un des principaux ornemens du siecle & de l'Academie

Française, généralement estimé & honoré de toutes les Nations où il se trouve des gens qui aiment les Lettres. Il poursuivit en disant, que si cet excellent homme ne nous manquoit pas, il auroit bien scéu faire passer à la posterité notre incomparable Monarque, si bon tel qu'il est, au moins tel qu'il est permis aux hommes de le concevoir; que nous en avions de leurs garants dans les Heros des siècles passés, qu'il a fait revivre d'une manière si glorieuse pour l'Antiquité, & qu'il semble n'avoir ramenez jusques à nous avec tout leur éclat, que pour faire paroître encore davantage la gloire de son Souverain. Mr l'Abbé de Lavau dit encore, qu'il auroit eu à parler des prises de Mons,

de Ville-frâche & de Nice, mais
que connoissant par experience
combien il estoit difficile d'en
parler d'une maniere qui con-
vincist à de si grandes conque-
stes, il croyoit devoir se rettran-
cher à ce qu'il avoit entendu
dire à un des plus grands Pre-
lats du monde que nos voix en-
devoient être étouffées; qu'elles es-
soient trop, foibles qu'il falloit laisser
agir nos cœurs & nostre joye, &
lever les mains au Ciel pour le re-
mercier de tant de prodiges: Ce
qu'il ajouta, que la reputation
de ce Prelat n'avoit point de
bornes, & qu'on ne pouvoit le
connoistre sans avouer qu'il
estoit impossible d'occuper plus
dignement le premier rang dans
l'Eglise de France c'est à dire,
le second de l'Eglise Universel-
le, fit nommer à tout le monde

Mr l'Archevêque de Paris. Il finit en disant que puis qu'un si grand homme , qui a scéu si souvent & si exzellentement parler de son Maistre & des événemens de son Régne, faisoit entendre qu'en cette dernière occasion , le party du silence estoit à suivre , & qu'il falloit s'abandonner à la ioye , souvent plus éloquent que les paroles , c'estoit à luy plus qu'à un autre de se conformer à ce conseil ; qu'il falloit attendre que le Ciel , à qui l'on ne pouvoit douter que Louïs le Grand ne fust précieux, donnast de ces hommes merveilleux, dont il luy plait quelquefois d'enrichir les siecles , qui scauroient peindre ce grand événement aussi grand qu'il l'est , & recueillir tout ce que fait

& dit ce Roy invincible, pour l'apprendre à nos Neveux d'une maniere qui pust les persuader ; Ouvrage qui n'appar-
econoit pas à des hommes ordi-
naires, & d'autant plus dif-
ficle, que depuis plusieurs
années nous voyons des pro-
diges se succéder continuel-
lement les uns aux autres. Si
nous ne les croyons qu'avec peine,
continua-t-il, quoq que nous en
soyons convaincus, que feront ceux
qui verront un jour tout d'un coup
tant de merveilles dans toute leur
étendue, sans y avoir esté préparés
par des exemples qui auroient pu
les disposer à croire ce que la va-
leur, la bonté, la magnificence, la ju-
stice, la clemence, la sagesse, la gloire
enfin, & plus que tout cela la Reli-
gion font exécuter, chaque jour à

Louis, le plus grand des Rois.

Après que Mr. de Lavau eut parlé de cette sorte, il leut un Ouvrage de Mr. Boyer sur la prise de Mons^o, une Lettre familiere en Vers de Mr. Perrault, adressée à Mr le President Rose, sur les alarmes où l'on estoit à Paris de ce que le Roy s'exposoit tous les jours, pendant le Siege, & l'Epitre aussi en Vers de Madame des Houlières à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Mr le Clerc leut ensuite une Ode, qui estoit la Paraphrase d'un Pseaume sur cette mesme conquête, & Mr de Benserade finit la seance par une Piece toute en quadrains, dont chaque dernier Vers, qui estoit seulement de 4 sillabes, faisoit une chanson tres-agréable. Je ne vous dis rien de la beauté de tous.

ces Ouvrages, puis que vous pourrez les lire bien-tôt dans un recueil que doit débiter au premier jour le Sr. Coignard, Libraire de l'Academie.

Le Roy étant présent au Siège de Mons, où il a souvent exposé sa vie, chacun amis toute son attention à cette conquête, & cela est cause que peu de personnes ont écrit sur celle de Nice, & qu'on n'a pas fait assez de réflexion sur les avantages qui reviennent à la France par la prise de cette importante Place. Ainsi il ne m'est tombé entre les mains que l'Ouvrage que vous allez lire. Il est de Monsieur de Calvy, Juge Royal de Grasse, dont vous connaissez le nom par d'autres Pièces.

que je vous ay déjà envoyées
de luy. Celle-cy est adressée
à Mr de Gourdon , Aide de
Camp de Mr de Catinat.

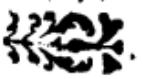
SUR LA PRISE DE NICE ,

O D E.

Muse ce beau jardin, les delices de Graff ,
A vec couler aent fois une source de
Vers.
Ce lieu paré de fleurs & d'arbres
toujours verds ,
Du celebre Godeau fut long-temps le
Parnasse.
C'est icy que chantant la gloire de
Sion , lion ,
Et nos Rois triomphans de la Rebel-
lion charmer toute la France
Fay qu'aujourd'huy ma voix puisse
du même ton ,
Du sage Catinat celebrer la vaillance.



Acc Prince aveuglé; le fameux tem-
 méraire,
 Qu'au fond de l'Eridan la foudre
 ensvelit,
 Ranimé par ma voix avois déjà pré-
 dit
 Les effroyables coups de LOVIS en
 colere.
 Mais sourd à la raison il méprisa la
 paix,
 Et sur luy son orgueil a fait somber
 les traits,
 Dont il eût pu sauver sa teste.
 Funeste aveuglement! ridicule fa-
 veur!
 Prince, ton repentir eût calmé la
 tempeste,
 Ton audace te livre à ton dernier
 malheur.



sie,

Déjà de ses Etats la plus noble par-

Sous les Loix de LOVIS respire un
 air plus doux,
 Et chaque jour partant où s'adrefſe
 ses coups suivie
 De triomphes nouveaux fa valeur
 Ville-franche vaincuë a veu rendre
 ses Forts;
 A peine ont-ils fait teste à nos
 premiers effors
 Mont-Alban suit leur destinée,
 Et ses Ramparts si forts en leur étroit
 contourn,
 Qui devoient à nos coups résister une
 année,
 Foibles, ne les ont pu soutenir tous
 un jour



Nice fait voir encor de plus rares
 spectacles,
 De nos braves Guerriers prevenans
 les exploits,
 Elle court se soumettre au plus puif-
 fant des Rois,

Du seul bruit de son nom ordinaires
miracles.

Aux pieds de Catinat ses pâles Ha-
bitans,

Admirant son courage & ses faits
éclatans,

Viennent implorer sa clemence.

Heureux d'avoir fléchi le cœur de ce
Héros,

Mais plus heureux encor que soumis
à la France.

LOVIS ait pour jamais assuré leur
repos.



Mais que vois-je d'icy ? quel bruit
viens-je d'entendre ?

Il semble que le Ciel sombe en éclats,
divers.

Des nuages épais obscurcissent les
airs,

Et la nuit dans le jour vient ses voiles
épandre.

Muse, qui sans relâche attentive
aux combats,

Vois tout ce qu' se passe aux plus
 lointains Climats,
 Dis-may quel est ce grand orage.
 Mais l'air devient moins sombre, &
 mes yeux penetrais
 Décourent sur ces Rois une éfroya-
 ble image,
 Et de Ramparts détruits, & de Sol-
 dats mourans



C'est toy, Chasteau superbe, or-
 guilleuses murailles;
 C'est dans ces Bastions que des coups
 surprenans
 Me font ouir le bruit de ces globes
 toinans,
 Qui dans leurs flancs d'airain por-
 tent cent funerailles,
 Fiers encor d'avoir pu résister autre-
 fois
 Aux Ottomans unis avecque les
 François,
 Tuse vanlois d'estre invincible.

Que les plus grands Guerriers t'attaqueroyent en vain,
 Et qu'à tous leurs effors toujours
 inaccessible
 Il falloit pour te vaincre un effort
 plus qu'humain.



Le voicy à Catinat que jamais ne
 repoussé
 L'Ennemy le plus fort & le plus in-
 dompté,
 Va de ses murs hautains abattre la
 fierté,
 Et vanger pleinement Anguien, &
 Barberousse,
 Leur cœur parut encor dans les plus
 grands hazards,
 Aprés deux mois entiers, ferme dans
 ses Ramparts
 Tu vis leur Flote disparaistre ;
 D'un tel évenement je scay qu'on t'a
 faité ;
 Mais, crois moi, dans trois jours Louis
 sera ton Maistre,

Ce

Ce qu'attaque son bras est bien-tôt
emporté,



Sous son vaste Donjon d'un seul coup
de sonnerie,

Tel que ceux dont le Ciel terrassait les
Titans,

Il vient d'enfouir ses plus fortes
Combattans,

Et jusque dans son centre à fait
trembler la terre.

Des plus funestes coups assailli jour
& nuit,

Tu te verras bien-tôt en poussière
(réduit,

Malgré sa sourcilleuse afferre,
Caseras sous ses pieds fonlera ses
Rochers.

Et l'incroyable bruit de sa valeur
parfaite

Va comme une merveille étonner
l'Univers.

May 1691.

E



Au pied d'un Roc affreux l'invincible Alexandre

Vit la Nature même arrêter ses exploits.

Et ce que n'avoit pû l'effort de tant de Rois,

Sur ce Rocher horrible on osa l'entreprendre.

Si Maistre de la Terre il veut vaincre les Cieux,

Qu'il vole, disoient-ils, & s'élève en ces lieux ;

Nous luy cederons la victoire.

Que produisit enfin ce ridicule orgueil ?

Il y monta vainqueur & s'y couvrit de gloire,

Et l'insolent barbare y trouva son cercueil.



Tel sera le destin de cette Place



Réversent à la fois Soldats & Citoyens.

Tout s'ouvre, tout se rend à leur ardeur guerrière.

Déjafon D'effenseur du haut de ses Remparts

Viens demander la paix, & fais de toutes parts.

Cesser sa vain resistance.
Bien tost, superbes Murs vous,
vous pourrez vanter,
appuyez de LOUIS & des bras de
la France,

Que jamais Ennemi ne vous pourra dompter.

*

Déjà, comme un torrent que jamais
rien n'arrest,
Casinat prend sa route, & triom-
phe en chemin.

100 MERCURE
Déjà sombre à ses pieds sous l'orgueil
de Turin,
Et son malheureux Prince à la fuite
s'apreste ;
Mais les Nymphes du Pô se couron-
nent de fleurs,
Et disent en dansant que désormais
leurs pleurs

Ne grossiront plus leur domaine,
Tous nos maux sont passés, l'invin-
cible LOVIS.

Veut que nos fleurs heureux, comme
ceux de la Seine,
Ne reconnoissent plus que l'Empire
des Lys.



Cher & fameux Gourdon, que mes-
me dès l'enfance.
Les Muses ont cent fois couronné de
laurier,
Et qui dans les batailles intrépide
Guerrier,

GALANT. 101

*Fais aux Plaines de Nice admirer
ta vaillance,
Au sage Catinat, ce generoux Vain-
queur,
Que le sçavoir élève auant que la
valeur,
Montre ces marques de mon zèle.
Mais si tu veux des Vers dignes de
ses exploits,
Fais nous encoré ouir cette voix im-
mortelle,
Dont tu sçais célébrer les triomphes
des Rois.*

Voicy d'autres Vers de Mr
Craisé, Procureur du Roy de
l'Amirauté de Dieppe, pour
Monsieur le Comte de Toulou-
se. Ce jeune Prince mérite bien
qu'on parle de luy. Il s'est trou-
vé au Siège de Mons, & a mon-
té la Tranchée à la teste de son
Régiment, ce que personne

n'avoit jamais fait dans un âge
si peu avancé.

S U R L A C A M P A G N E
de Monsieur le Comte de
Toulouse , Grand Amiral
de France , à la prise de
Mons.

E P I T R E . A U X M U S E S .

S oyez bien de retour , Muses de
la Campagne.

Que mon grand Amiral vient , d'ou-
vrir sur l'Espagne ,

Mais de grâce , pourquoy l'exposer
aux hazards .

Avant qu'il ait atteint l'âge de sui-
vre Mars ?

Nous direz - vous de luy , qu'en des-
Ames bien nées ,

La valeur n'attend point le nombre
des années ?

GALANT.

403

Du moins il faut la force, & jamais
la fierté

N'a produit les Heros avant leur
puberté.

On les admire bien en tous leurs
exercices,

Mais l'Etat n'en reçoit encore au-
cuns services.

Quel est donc l'Ascendant de ses
faits inouïs ?

Ce Prince, c'est tout dire, est Fils
du Grand LOVIS.

Il est né pour la Guerre, où son pre-
mier prelude,

Est d'estre à la Tranchée aussi-tôt
qu'à l'Estude.

Il previent vos Leçons, il n'est point
en repos.

Il marche, il court, il vole au che-
min des Heros.

Il fait voir un esprit au dessus de
son âge.

E. 4

Il se sent animé du plus ferme cour-
 rage,
 Et tandis qu'il apprend le cours de
 l'Univers,
 Qu'il s'instruit dans la Carte à vo-
 guer sur les Mers,
 Impatient qu'il est du métier de la
 Guerre,
 Avant qu'armer sur l'Onde, il
 commande sur Terre.



Ayant seen que le Roy part pour
 assiéger Mons,
 Quand la Ligue d'Ausbourg dort
 en ses Garnisons,
 Il brusle du désir de voir former ce
 Siège.
 Il obtient d'y venir par un pur pri-
 vilege,
 Son équipage est prest, il part avec
 la Cour,
 Les Muses avec luy sortent de leur
 séjour,

GALANT. 105

Quoy ! les Muses au Camp à voir
prendre une Place !
Regardent elles Mons comme leur
Mont parnasse ?
L'un & l'autre , il est vray , sont
couverts de lauriers ,
Mais la Ville de Mons n'en offre
qu'aux Guerriers.
Cette Ville qui sera de rempart à
Bruxelle ,
Et qui se vante d'estre en Siege la
Pucelle ,
est de tant de côtéz investie à la fois .
Qu'il semble que la terre à produis
des François .
Les Lignes sont en ordre , on ouvre
la Tranchée ,
Où malgré les perils la gloire est re-
cherchée .
Le Roy visse sous , il montre aux
Generaux
Les postes qu'il faut battre , on prend
dare par assauts .

E. S.

Les Princes de l'Armée imitant ce
Monarque,

Venirent braver la mort sur les postes
qu'il marque ;
A peine il les retient, tant leur au-
guste Sang.

Fait voir qu'ils ont le cœur aussi haut
que le rang.

Toulouse estant de jour vient d'an-
air intrepide

Pour monter la Tranchée où la gloire-
le guide ;

Son Régiment le suit avec la même
ardeur.

Vous, Muses, dont les soins tendent
à sa grandeur,

Ne publierez vous pas qu'il s'est fait
une fête,

D'entendre les Canons foudroyer sur
sa teste,

Les balles des mousquets, sifler, gres-
ler sur eux,

D'aller durant la nuit à la lueur de-
feux,

Soutenir le travail, en avancer la
course,

Et de voir tresseler le sang comme
une source,

D'affronter les dangers par tout son
Regiment,

Qui ne le voit agir qu'avec étonne-
(ment ?

Jamais Prince à son âge est il deve-
nu Maistre ?

Jamais dans la Tranchée en a t'on
vu paroistre

Avec tant de jeunesse & sans de-
fermeté,

Et Jamais pourra-t-il estre un jour
imité ?

Ce Prince auroit voulu passer la nuit
entiere,

Mais un ordre secret fait borner sa
carriere.

C'est assez pour sçavoir si ce jeune
Amirat

Craindrois une Bataille, où le combat naval.

Le Roy qui fut charmé de voir sa bonne mine,

Par ce seul coup d'essay pour d'autre le destine ;

Et puis que Mons rendu vous rende votre Heros,

Muses, sous ses Lauriersachevez vos travaux.

Le Siege de Mons a fait tant de bruit, que j'ay cru devoir vous en envoyer le Plan. On en a fait une infinité, mais comme pour satisfaire l'impatience du Public, ils ont été gravez avant qu'on eust pris la Place, on n'en voit aucun qui ne soit défectueux. Ainsi je puis assurer que celuy cy est le seul parfait; aussi n'a-t-il été levé qu'après le Siege finy. Ceux

log
con-
ions
lis'ap-
:qu'il
i ont
ublic.
tres-
s un
trait
vers
vra-
s un
des
ons.
ucla
ous.
pas.
n le
elle
le la
ne,



SOUVENIR DE L'IMPÉRATRICE & DES

E
C

D

R

S

I

;

F

A

C

I

le Siège finy. Cœu.

qui n'ont pas une entiere connoissance des Fortifications, auront peut-estre peine à s'apercevoir de la difference qu'il y a de ce Plan à ceux qui ont été donnez d'abord au Public. Cependant il ne faut que tres-peu de chose pour faire un grand changement, & un trait trop droit ou trop de travers peut faire croire qu'un Ouvrage défend ou ne défend pas un autre Ouvrage, & ainsi des autres parties des fortifications. C'est pourquoy, encore que la difference du Plan que je vous envoie ne soit peut estre pas bien sensible aux yeux, en le conferant à ceux du Siege, elle ne laisse pas d'estre grande.

Vous sçavez le mariage de la Princesse Elizabeth Palatine, Sœur de l'Imperatrice & des

110 MERCURE
Reines d'Espagne & de Portugal , avec le Prince Iacques ,
Fils ainé du Roy de Pologne .
Elle arriva le Samedy 24. de
Mars à Belveder , où la Reine
la vit *incognito* dans l'Eglise . En-
suite elle alla descendre à Ias-
dovva , en la maison du grand
Maréchal de la Couronne , par
qui elle fut receuë , & traitée
magnifiquement à souper . Le
lendemain Dimanche , le Roy ,
la Reine , les Senateurs & les
Dames de la Cour allerent l'y
visiter , ainsi que le Prince
Iacques qui s'y rendit accom-
pagné des deux Généraux de
Pologne & de Lituanie , & de
quantité de Noblesse . Elle fit
son entrée à VVatsovie le soir
de ce mesme jour , à la clarté
des flambeaux , & fut com-
plimentée par les Magistrats .

GALANT. TOME

Tous les Corps des Métiers & les Soldats , tant cencx que les Senateurs avoient amenez , que les milices Royales , estoient sous les armes avec leurs Drapeaux , depuis les Faux-bourgs jusqu'à VViasdovva , qui en est à une petite demilieue. Les Armeniens s' estoient habillez fort proprement à la Turque , & plusieurs d'entre eux parurent à la maniere des Mores. Les Marchands de Nation Allemande , au nombre de cent cinquante- montoient des chevaux de prix & fort bien dressez. Les Princesses venoient après eux dans plusieurs Carrrosses , puis quantité de Magnats , les Generaux de la Couronne & de Lituanie. Et enfin le Prince Jacques ayant un chapeau garny d'un bouquet de plumes blanches.

Il avoit un manteau blanc en broderie d'or , & autour de luy estoient ses Hussards Torranczes , vestus de tres belles peaux de Leopard. La Princesse Elizabeth , malgré l'obscurité de la nuit , ne laissoit pas de briller à la lueur des flâbeaux , par la richesse de ses habits. Tous les Officiers de leurs Majestez Polonoises , la Milice & autres , étoient habillez de neuf. Après qu'on eut traversé la Ville , les deux jeunes Princes receurent cette Princesse à la porte de l'Eglise de S. Iean & la conduisirent devant le Maître Autel par dessus de riches tapis. Elle y trouva le Roy & la Reine qui luy firent comme une seconde reception. Le Te Deum fut chanté après quoy le Cardinal Radzievski fit la ce-

semonie de la Benediction Nu-
ptiale. Cela estant fait , cette
auguste Compagnie passa par
une Galerie murée à la Cham-
bre des Senateurs , où le Festin
estoit préparé. Le Roy alla s'af-
fcoir à table sous un riche Dais
ayant le Nonce du Pape à sa
gauche. La Reine avoit aussi
la Princeſſe à costé d'elle, mais
un peu plus bas , & le Prince
Iacques estoit assis à un des
coins de la table. Le Repas finy ,
le Roy dansa , & toute la Cour
joüit de plusieurs autres diver-
tissemens. Il y avoit un échafaud
ou Theatre pour les Comediens
Polonois , un autre pour les
François , & un troisième pour
les Allemans. Les trois jouts
suivans se passerent de la mê-
me sorte en festes , & les Pre-
ſens furent faits avant qu'on

se mist à table. Le Jeudy 29. à l'entrée de la nuit , il y eut un beau feu d'artifice sur deux grandes Barques longues , qu'ils appellent VVittunes , bien liées & attachées l'une à l'autre. Le Lundy. 2. d'Avril , le Cardinal Radzievskij traita magnifiquement toute la Cour , & ces mesmes réjouissances ayant été continuées encore quelques jours , furent terminées après les Ecstes par de grands Festins.

On a eu des nouvelles de Constantinople du 4. Février , qui marquent que Mr de Chasteauneuf , Ambassadeur de Sa Majesté , avoit fait demander , il y avoit peu de iours , audience au Capitan Pacha , qu'il n'avoit point encore veu depuis son arrivée à la Porte , & à qui Son Excellence avoit

une Lettre à rendre de la part du Roy. La fonction du Capitan Pacha s'étend sur tout ce qui concerne la Marine , & il est à cet égard aussi absolu , & aussi indépendant que le Vizir l'est dans toutes les affaires de l'Etat. Vous avez oy parler de la ceremonie du Caftan. C'est une espece de Chape à manches pendantes , qui se donne par le Grand Seigneur , & par tous les Ministres au nom de Sa Hautesse , aux personnes qui meritent d'estre favorisées de quelque distinction. La coutume a toujours été de donner ces Caftans sur la fin de l'audience , & dans le moment qu'on prend congé ; & comme entre les Turcs cet ornement ne se présente que par un superieur à son inferieur , & que celuy

qui est d'un rang plus élevé
ne se leve point au départ de
celuy qui est dans une moins
dignité , il n'y a point d'e-
xemples parmy eux que le Ca-
ffan se soit jamais pris que de-
bout , oy que celuy de la part
de qui il se donne , soit jamais
levé dans ce moment : Lors que
que les Princes Chrestiens
commenceroent à envoyer des
Ministres à la Porte Ottomane ,
les Turcs creurent qu'ils ne
pouvoient rien faire de plus
obligant pour ces Ministres ,
que de pratiquer à leur égard
une ceremonie si avantageuse
& si recherchée dans l'Empire
Turc ; & les Ministres Etran-
gers de leur costé s'y soumi-
rent , comme à une des plus
éclatantes marques d'honneur
qu'ils pussent recevoir . Feu Mr

Girardin a été le premier des Ambassadeurs, devant qui les Ministres de la Porte se soient levez dans une pareille occasion, & ce fut dans une visite qu'il rendit au Caimakan, qu'il se mit en possession de ce privilége. Il en rendit un censuite au Capitan Pacha, & obtint de luy le même honneur sur l'exemple du Caimakan, & sur la remontrance des Truchemens, qui luy dirent que c'estoit l'usage. Cependant les choses ayant changé de face dans l'Empire Turc, & le Caimakan ayant été déposé, celuy qui luy succeda ne se contenta pas de refuser absolument de se conformer à cet égard à l'exemple de son prédecesseur, il fit encore des reproches au Capitan Pacha de ne s'estre pas opposé à cette in-

novation mais ; il n'estoit plus temps. Mr Girardin estoit en possession, & il aimoit mieux ne point avoir d'audience de luy, que de déroger au droit qu'il s'estoit acquis. Quant au Capitain Pacha, il fit venir le plus ancien des Truchemens de France, & luy fit de tres aigres plaintes de l'avoir trompé, en luy faisant commettre une faute considérable. Voilà l'estat où estoient les choses, quand Mr l'Ambassadeur arriva à Constantinople. Vous sçavez ce qui s'est passé touchant cette matière entre son Excellence & le Caimakan d'aujourd'huy. Ce Ministre consentit à se lever, mais ce fut après bcaucoup de difficultez. C'est pourquoy Mr l'Ambassadeur résolut dès lors de faire expliquer les choses si

clairement à la premiere occasion, que l'on ne fust plus en droit à l'avenir de luy former là-dessus aucune contestation, non plus qu'à ses Successeurs. Il ne pouvoit se presenter de conjoncture plus favorable pour cela que celle de l'audience du Capitan Pacha. Il luy enveya donc ses Truchemens pour convenir sur ce fait, & le Capitan Pacha qui se trouve estre le mesme à qui on avoit autrefois fait des réprimandés sur la facilité qu'il avoit eu à condescendre aux demandes de Mr Girardin, declara sans balancer, qu'il estoit serviteur de Mr l'Ambassadeur, qu'il souhaiteroit de tout son cœur luy pouvoir donner des marques de son estime & de son amitié mais, qu'il avoit été

repris pour avoir accordé les mêmes choses qu'exigeoit Son Excellence, que les Truchemens eux mesmes qui luy parloient de sa part, sçavoient bien qu'il s'estoit plaint à eux de la mauvaise démarche où ils l'avoient engagé sur ce sujet en faveur du defunt Ambassadeur de France, & qu'estant dire &ement contre la Loy des Musulmans de se lever pour des *Giaours*, (ce mot veut dire *Infidèles*,) il pouvoit d'autant moins y consentir, que le Visir d'aujourd'huy est l'homme du monde le mieux instruit & le plus scrupuleux sur les affaires qui touchent la Religion. Les Truchemens proposerent un expedient qu'ils vinrent communiquer à Mr l'Ambassadeur; mais Mr de Châteauneuf ne voulut

voulut point l'accepter, parce qu'il vit de quelle importance il estoit de se relâcher de la moindre maniere dans une pareille conjoncture, où il estoit autorisé par des exemples personnels, où il ne pouvoit souffrir aucune modification qui ne parust une retractation du passé ; outre qu'il luy sembla d'une dangereuse conséquence de faire connoistre aux Turcs qu'il ne démandoit pas toujours des choses justes, & qu'on pouvoit quelquefois se dispenser de le satisfaire sur ses prétentions. La difficulté fut donc portée au Visir, & du Visir au Muphti, pendant qu'on tâchoit autant qu'on pouvoit de la part des Turcs, par le moyen des Truchemens, qui estant mariés à Cōstantinople, ont un dé-

May 1691.

F

voüement entier à ceux qui ont en main le Gouvernement, de réduire Son Excellence à quelque accommodement; mais enfin Mr l'Ambassadeur étant fondé en raisons très fortes, & sur tout sur la grandeur de son Maître, & sur la différence qu'on ne pouvoit mettre que par là entre le traitement qu'on fait aux Ambassadeurs des autres Princes Chrestiens; & ce-luy que l'on devoit à l'Empereur des François, il leur osta toute esperance d'ébranler sa fermeté, en sorte qu'on luy envoya dire qu'il pouvoit aller à cette audience, & que les honneurs qu'il desiroit luy seroient rendus. L'execution répondit pleinement à la promesse. Le premier Officier de la Mer après le Pacha vint

recevoir Son Excellence à cinquante pas du Palais du Pacha. La Pacha se leva sans façon & sans aucune marque de contrainte, & se tint debout jusqu'à ce que Mr l'Ambassadeur eust pris son Cafrā, & après l'audiēce le même Officier qui l'avoit reçû, le vint recôduire jusqu'au même endroit où il l'avoit été rencontré à son arrivée. Tous les Etrangers qui avoient sceul la contestation, ne manquerent pas de se trouver là, pour en voir l'issuë, & on leur vit faire des signes d'étonnement & d'admiration à l'action du Capitan Pacha.

Les grands Articles de Guerre qui ont rempli mes dernières Lettres m'ayant empêché de vous apprendre la mort de plusieurs personnes considérables, je ne vous ay point parlé

de celle de Madame la Duchesse de Povvis, Gouvernante de Monsieur le Prince de Galles, arrivée à Sr Germain en Laye le 21. Mars dernier. Si ce n'est point une nouvelle pour vous, du moins ce que j'ay à vous en dire sera nouveau pour beaucoup de gens, & pourra même servir à l'Histoire d'Angleterre. Cette Dame estoit Fille d'Edouard de Sommerset, Marquis de Vorcestre descendant de Jean de Gand, Duc de Lancastre, Fils d'Edouard II I. Roy d'Angleterre, par sa troisième Femme. Ses Ancestres furent surnommmez Beaufort, d'un Chasteau en Anjou où ils n'acquirent. Il estoit au Duc de Lancastre, & faisoit partie de la dot de Blanche d'Artois, Reine de Navarre,

mariée au premier Duc de Lancastre. Madame la Duchesse de Povvis fut élevée par son grand Pere Marquis de Vorcestre, qui ayant eu l'honneur de soustenir le dernier en Angleterre les interests du Roy Charles I. dans son Château de Ragland , mourut en 1646. prisonnier d'Etat du Parlement rebelle. Après sa mort elle fut menée à Nivelle en Brabant pour y être mieux élevée dans la Religion Catholique, & enfin elle épousa Guillaume Herbert Duc de Povvis , Pair & grand Chambellan d'Angleterre , de l'illustre Famille des Herbert de Pembrock , issuë d'un Fils naturel de Henry I. Roy d'Angleterre , Fils de Guillaume le Conquerant. A son mariage elle vendit jusqu'à son Collier de

Perles pour secourir son Père, alors prisonnier, & dépouillé de tous ses biens par les Revoltez. Une charité parfaite animoit toutes ses actions, & elle en a donné plusieurs fois des marques; mesme à des personnes de qui elle avoit receu des sensibles déplaisirs. Entre autres, un de ses Parens s'estant rendu Protestant, & luy ayant fait une tres grande injustice par le moyen de sa Religion, elle ne l'eut pas plustost appris, qu'au lieu de chercher à s'en vanger, elle fonda une Messe pour tous les jours, afin de demander à Dieu sa conversion. Elle avoit une égalité & une fermeté d'esprit extraordinaire, une tres-grande pénétration, & une surprenante ha-

bileté pour les affaires les plus épineuses. Aussi soutint elle avec tout l'éclat possible , tant en presence du Conseil privé que devant les Commissaires du Parlement , les interests des Seigneurs Catholiques detenus prisonniers à la Tour de Londres , dont son mary estoit l'un des plus considerables, durant la persecution qui s'éleva en Angleterre il y a treize ans, de sorte que les Chefs de cette faction , pour empêcher les secours qu'elle donnoit à ces Seigneurs susciterent un sceles rat nommé d'Angerfield , qui produisit plusieurs Chefs d'accusation contre elle. On la cita devant le Conseil privé le jour même de la Toussaint 1678, sans luy avoir fait la moindre intimatiō du sujet qui l'y faisoit

appeller. On luy presenta des accusations en grand nombre soutenues par serment, & l'on exigea sa réponse sur le champ. Elle ne fut point déconcertée, & fit connoître avec tant d'esprit la fausseté & l'artifice des accusations, que le Conseil se vit obligé de luy en rendre témoignage, & de la remettre en liberté. Peu de temps après, la Faction ayant pris de nouvelles forces, elle fut enfermée dans la Tour de Londres, sans qu'on luy permit de se justifier qu'au bout d'un an. Elle en sortit lors qu'on le croyoit le moins, Dieu ayant permis que les juges prévenus & gagnez rejettentent le Cahier des accusations intentées contre un Protestant, sous prétexte qu'il n'y avoit qu'un seul témoin. Sur ce même fon-

dement ils ne purent s'empêcher de rejeter aussi le Cahier des accusations produites contre Madame de Povvis & de la mettre en liberté, parce qu'il n'y avoit aussi contre elle qu'un seul témoin à quoy ils n'avoient pas fait reflexion, quand ils s'étoient servis de ce moyen pour sauver le Seigneur Protestant. Elle supporta sa prison avec une grande constance, & se faisoit une joye de n'en sortir que pour porter sa teste sur un Echaffaut, & meriter pour sa Religion la couronne du Martire. Mr de Povvis son mary passa cinq ans en prison dans la même attente, & avec la même resignation. Elle vint en France pour laisser écouler ces temps orageux, & se retira à Bourges incognito avec une par-

E. 51,

tie de sa Famille. Quoy qu'elle n'y fust pas d'abord reconnue, la pratique des vertus qu'elle ne put cacher comme son nom pendant un an, la fit regarder comme une personne qu'on ne pouvoit assez estimer. Elle cherchoit en tout la gloire de Dieu, parloit tres peu & tou- jours fort à propos, soustenoit son rang sans faste, & accom- pagnoit toutes ses actions d'un air de grandeur, & d'une dou- ceur admirable. Elle frequen- toit rarement la Cour, mais cela n'a pas empêché que leurs Majestez Britanniques ayant à confier le Prince de Galles aux soins d'une Gouverna- te, ne l'ayent choisie pour ce glorieux employ. Elle s'est ac- quittée de ce devoir avec une assiduité telle qu'on pouvoit

l'attendre d'une personne de cette vertu, n'ayant accepté cette Charge que pour faire son salut par un attachement si inviolable, qu'elle n'a jamais voulu quitter d'un moment le jeune Prince, ny le perdre de vûë, quoy que cette assiduité luy fust fort contraire par le préjudice qu'en recevoit sa santé. Après avoir vécu si cheftiennement, elle est morte âgée de cinquante-six ans, très-regretée de leurs Majestez Britanniques, de toutes les personnes de leur Cour, & de toutes celles dont elle estoit connue à la Cour de France, le Roy luy-mesme ayant rendu témoignage de l'estime qu'il faisoit de sa pieté, de son esprit & de sa sagesse. De son mariage sont sortis Mr le Marquis de

El 6.

Montgomery, & cinq Filles, sçavoir, Marie, mariée à Milord Vicomte de Montaigu; Françoise, à Milord Marquis de Sufolck, Anne à Milord Vicecomte de Carington, & Lucie & Venefrede qui ne sont point encore mariées. Le Frere de feu Madame la Duchesse de Povvis, qui est Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, porte à present le titre de Duc de Beaufort. Les Armes de la Maison de Sommerset sont écartelées de France & d'Angleterre à la bordure composée de gueules & d'argent; & la Maison de Povvis porte, party d'azur & de gueules à trois Lions d'argent, dont deux en face & un en pointe brochant sur l'azur & le gueules. On a fait une fort belle Elegie sur cette mort, mais sa longueur, & les autres

Vers dont j'ay à vous faire part
sur les conquestes du Roy , ne
me permettent point de la met-
tre icy.

Le 17. du mois passé , Ma-
dame Dumbarton , femme de
Mr de Douglas , Milord d'E-
cosse , & Commandeur de
l'Ordre de Saint André , mou-
rut à Saint Germain en Laye ,
aprés avoir receu tous ses Sa-
cramens par les mains de Mr
l'Abbé de Converset , Curé &
Prieur de ce lieu , avec toutes
les marques d'une grande pieté
& d'une entiere resignation à
la volonté de Dieu , en présence
du Roy & de la Reine de la
grande Bretagne. Le lende-
main dix huit , le Corps , aprés
les devoirs rendus en l'Eglise
Paroissiale , fut transporté à
Paris ; en l'Eglise de Saint Ger-

main Desprez, pour y estre
inhumé dans une tres-belle
Chapelle qui a été fondée par
les Ancestres de Mr de Douglas.
Ce corps estoit dans un Carrosse
de deuil attelé de six Chevaux,
accompagné de deux Eccle-
siastiques, & suivy d'un autre
Carrosse de la Reine de la gran-
de Bretagne, où estoient Mr
l'Abbé de Converset, Mr l'Abbé
Coigtenton, Predicteur ordi-
naire du Roy d'Angleterre, &
de plusieurs Gentilshommes. Le
Convoy arriva sur les 9. heures
soir à l'Abbaye, à la clarté de
quantité de Flambeaux. Le
Père Sou-prieur en Chape, avec
un Diacre, un sous-Diacre &
des Chapiers, vint recevoir le
Corps à la porte, étant à la
tête de plus de soixante Reli-
gieux, tous avec des Cierges.

Mr l'Abbé de Converset avec un Surplis & une Etole le presenta par un éloquent discours qu'il fit en Latin ; sur l'illustre Naissance de Milord Dumbarton, sur la piété de ses Ancestres & sur leur fidélité inviolable au service de leurs Rois. Il y représenta aussi les grandes vertus de la Défunte, entre lesquelles avoit toujours paru une singulière piété, qu'elle avoit fait éclater encore plus particulièrement dans tout le cours de sa maladie, qui ayant été longue & facheuse, luy avoit fourny la matière d'une admirable patience. Le Père Sou-Prieur luy répondit pareillement en Latin par un excellent discours où il s'étendit aussi sur les Eloges de la Famille illustre de Milord Dumbarton, & sur son mérite.

136 **MERCURE**
personnel, & il le finit en remerciant Mr de Converset du présent qu'il faisoit à l'Eglise de Saint Germain des prez, & n'oubliant pas les louanges qu'il devoit aux vertus de la Défunte. Ensuite le Corps fut porté au Chœur, où l'on chanta les Vespres des Morts, & delà en la Chapelle, avec toutes les pompes & les honneurs que l'on estoit obligé de rendre à une personne de sa qualité.

Madame Destouches, Femme d'une vertu exemplaire, estoit morte peu de jours auparavant. Elle s'appelloit Elizabeth Talon, & avoit le Germain sur Mr Talon, président à Mortier au parlement de Paris, cy devant premier Avocat General comme sur la Mere de Mr Phelypaux de

Pontchartrain, Contrôleur General, Ministre & Secrétaire d'Estat, qui s'appelloit Talon, & de même sur feu Mr de Besons Conseiller d'Estat, Pere de Mr de Besons, Intendant en Gascogne, de Mr de Besons, Mestre de Camp & Brigadier des Armées du Roy, & de Mr l'Evesque d'Aire. Elle estoit alliée à Messieurs Bignon, à Messieurs de la Houssaye, & à la pluspart des plus considérables Familles de la Robe. Elle avoit épousé en premières noces Julien de Lombart Seigneur Desgardes de la Famille des de Lombart, d'une ancienne Noblesse de Bourgogne, dont il y a eu un Grand Ecuyer de Charles Duc de Bourgogne tué au Siège de Nancy, Cette Dame a laissé deux Garçons.

M E R C V R E
de son premier mariage. L'ainé
est Secrétaire des Comman-
demens de S. A. S. Monsieur le
Prince , & sa sagesse n'est pas
moins connue que son esprit.
Le second a été quinze ans
dans le service , & a épousé de-
puis peu de tems Dame Marie
Madeleine Daoglure , Fille de
feu Louïs Saladin Baron d'An-
glure , mort Gouverneur du
haut-Palatinat , & ayant un
Regiment d'Infanterie , & un
de Cavalerie pour le Service
du Duc de Baviere. Ce Baron
d'Anglure estoit de la Maison
d'Anglure, originaire de Cham-
pagne , dont l'un des Ancestres
contemporain de S. Louïs, rem-
porta un grand avantage outre-
Mer sur un Chef des Sarrasins ,
nommé Saladin , ce qui donna

lieu aux Seigneurs d'Anglure,
ses Descendans , d'ajouster le
nom de Saladin à celuy
d'Anglure.

Mr de Villette , Gouverneur
de la Citadelle de Nancy , est
aussi mort depuis quelque-
temps. C'estoit un homme
d'une qualité distinguée dans
le Pays Chartrain , & qui s'è-
toit acquis de la réputation
dans le service. Il avoit épousé
Dame Marie Madeleine de
Villiers , d'une des meilleures
& des plus anciennes Familles
de Paris, qui a remply des Char-
ges honorables dans l'Epée &
dans la Robe , & qui est encore
aujourd'huy fort distinguée
dans la Chambre des Comptes.
Madame de Villette est Sœur
de Mr l'Abbé de Villiers , que
ses Predications n'ont pas ren-

du moins celebre, que le talent d'écrire également bien en Prose & en Vers, comme vous en avez pû juger par l'excellent Poëme de *L'Art de prêcher*, & par les *Reflexions sur les defauts d'autrui*, & comme on en pourra juger encore bien-tost par d'autres Ouvrages qu'on dit qu'il est sur le point de donner au Public, cet Abbé employant à la composition des Livres toujours ageables & utiles, le temps que le travail de la Chaire luy peut laisser libre.

J'ajoute à ces morts celle de Mr Gobelin, Aumônier du Roy Abbé Commendataire de Nostre-Dame de Coëthaloüan. Il estoit Supérieur de la Maison Royale de S. Loüis à S. Cir. Cet employ fait son éloge. Il n'y ayoit qu'un homme d'uncres-

grande distinction & d'une
piété éprouvée, qui put en-
estre pourvu.

Toutes ces morts ont été
suivies de celle de Mr de Fau-
con de Ris, Premier président
au Parlement de Normandie.
Il est mort à Rouen, âgé de
quarante-sept ans. Je parlay
amplement de lui quand il fut
nommé pour cette importante
Charge, & je vous appris qu'il
estoit le quatrième de cette
Famille qui l'ait possédée.

Il me reste à vous parler
d'une pertes-côsiderable que
les Capucins ont faite en la
personne du Pere Bonaventure
de Recanati, Predicateur du
Pape. Il est mort âgé de soixante
& seize ans, au Convent de
Rome le 14. de Mars, parmy les
larmes & les soupirs de tous,

Religieux, qui ne purent pres-
que chanter pendant ses Fu-
nerailles, tant ils regrettoient
amerement cet excellent hom-
me, qui estoit l'exemple &
l'ornement de tout l'Ordre. Il
avoit cinquante cinq années
de Religion, pendant lesquelles
son rare merite l'avoit élevé
aux premières Charges, ayant
été plusieurs fois Provincial de
la Province de la Marche
d'Ancone, vingt-cinq ans de
suite Définiteur General, &
deux fois Procure & Vicaire
General. Il a fait paroistre dans
tous ces emplois, une prudence
consommée, une penetration
& une force d'esprit merveil-
leuse, & un zèle ardent &
infatigable pour toutes les ob-
servances regulieres, où il ne
manquoit jamais de se trouver

le premier, étant d'ailleurs le plus doux, & le plus affable de tous les hommes, bien-faisant, extrémement charitable, d'une humeur & d'une conduite toujours égale & réglée, qu'oy qu'il fust pour sa personne fort austere, humble, pauvre, & qu'il eust un entier détachement de toutes les choses de la terre. De si belles qualitez luy avoient acquis l'estime & l'affection particulière des personnes les plus qualifiées, qui ne le quittaient jamais qu'avec une extrême satisfaction. Il avoit un profond scavoir, un grand fond de piété, une conversation spirituelle & aisée, & des manières aussi douces qu'engagantes; mais ce qui sur tout l'a rendu famoux & recom-

mandable, c'est le talent merveilleux qu'il avoit pour la Predication. En effet, il a paru avec tant d'éclat, & avec un applaudissement si universel, dans les plus celebres Chaires de l'Estat Ecclesiastique, qu'il passoit sans contredit pour le premier Predicateur de toute l'Italie, & peut-estre de toute l'Europe. Il estoit infiniment eloquent, fort patetique, & plein de l'onction du S. Esprit ne deguisant jamais la verité, & prêchant hautement les plus severes maximes de l'Evangile. Aussi avoit il été choisi pour être Predicateur du Pape. C'est un employ qu'il a exercé luy seul pendant l'espace de 18. années avec le plus grand succès, & l'approbation des Souverains Pontifes

Pontifes Clement X. & Innocent XI. de tous les Cardinals, & de tout ce qu'il y a de personnes distinguées dans Rome. Il avoit encore l'honneur d'estre Qualificateur du Saint Office, & d'avoir entrée dans les Conseils les plus secrets du Saint Siege. Ces glorieux emplois l'ont empêché de descendre aux vœux de tous les Capucins qui ont eu dessein de l'élire pour leur General, ce qu'ils auroient fait, si pour s'opposer à son élection, il n'avoit employé l'autorité de Sa Sainteté. Il n'a pû néanmoins imposer silence à la voix publique, qui l'a mis plus d'une fois au nombre des Cardinals; mais sa modestie & l'estime singulière qu'il faisoit de son habit & de sa profession, l'ont fait

May 1691.

G

Le plaisir que vous me témoignez avoir pris à lire, les divers Ouvrages que je vous ay envoyez sur la dernière Conqueste du Roy , m'oblige à vous faire part de ceux qui me restent.



SUR LA PRISE DE MONS.

Lors que LOVIS , suivi de ses
Troupes fidelles ,
Jeté dans Mons le peril & l'effroy
Le fin Guillaume songe à soy ,
Et vole au secours de Bruxelles .
Quand Bruxelles bien tost presté à
changer de Roy ,
Ferra camper Louis au pieds de ses
murailles ,

Le fin Guillaume, ennemy des Ba-
tailles,
Ira secourir Charleroy.



Héros chargé d'une triple Couronne
Qui ne se contarrien, qu'un de ces
attentats

Que l'équité Britannique par-
donne

Aux heureux Scelerats,

Digne Patron de Messieurs les Etats
Dis nous un peu comment raisonne
Quiconque vante ou taeste, ou ton
bras.

Maistre dans l'art d'éviter les com-
bats,

Tu prens les Villes qu'ont te donné,
Et défens tres bien en personne
Celles que l'on n'attaque pas.



J'ay conquis, diras tu, plus vite
qu'un tonnerre.

Trois... Alce là, rapide Conque-
rant.

Si chaque Region semble à l'Angleterre,

*Se rendoit au premier Tiran
Qui daigneroit leur déclarer la
guerre,*

*Un Courrier ne voudroit qu'un an
Pour subjuger toute la terre,*

M A D R I G A L.

*B*essus le verre en main défaisoit
Alexandre ;
Ainsi faisoit Guillaume, & les Princes du Rhin.

*A table ils renversoient Peronne, &
Saint Qu'entin ;*

*Cependant à leurs yeux Mons est
reduit en cendre.*

Ce coup dévrois bien leur apprendre

*A mettre un peu d'eau dans leur
vin.*

GALANT. 149
SONNET.

Ton Heros va finir la guerre ;
Voy le bonheur dont tu jouis,
France, quand tu te réjouis
Malgré le Tirant d'Angleterre.



Nostre Monarque est un tonnerre,
Et ses exploits sont inouïs ;
Devant l'invincible LOVIS
Les plus fortes murs tombent par
terre.



Les Ennemis de ce grand Rgy
Luy cedent par un juste effroy,
Et sont vaincus dès qu'on le nomme,



Avoir ce qu'il fait en tout lieu,
Louis est au dessus de l'homme,
Et c'est le Chef d'œuvre de Dieu.

LINIÈRE.

QUADRRAIN.

Mes vœux sont exaucés, Louis
à la Victoire,

G. 3

150 MERCURE

Monscède à sa valeur dont le Ciel
à pris soin.

Peut-être eust il manqué quelque
chose à sa gloire,
Si l'injuste Nassau n'en eust été té-
moin.

SONNET.

DE l'Europe liguée excusons
l'ignorance,
Avant que nous eussions l'Europe sur
les bras;
Nous n'avions point connu les for-
ces de la France,
Loïs même, Loïs ne les connois-
sost pas.



Brandebourg, tu l'as dit sur la vaine
espérance
Qui flattloit dans Ausbourg vingt
jaloux Potentats,
Qu'il ait du nom de Grand sur
tous la préférence,
Si Louis de ce coup se tire
d'embarras,



S'en est il s'entirer? Nicien'est plus
que poudre.

L'Italie a tremblé de ce seul coup
de foudre,

Mons, l'imprenable Mons brûle dans
ses marais.



Nassau ne s'approcha que pour se
mieux convaincre,

Que rien n'est sûr pour luy que la
Fuite ou la Paix,

Soit que LOVIS le cherche, ou qu'il
soit las de vaincre.

Le P. Mourgues Jésuite, Professeur
Royal de Mathématiques à Toulouse.

T R A D U C T I O N
d'une Epigramme Latine,
Sur la Chasse du Roy, & celle
du Prince d'Orange.

N Assau chasse, & suivant une
Mente legere

G 4.

La soutient par son bras, l'anime
par sa voix;

LOVIS plus grand chasseur, d'une
audace guerrière

Grimpant roches & mons mes sa-
proye aux abois.

Leur travail est égal, mais leur prise
inégale.

Nassau courant dans un vallon.
Avec sa nombreuse cabale,
Prend un Lievre timide, & LOVIS
un Lion.

L'Abbé Saurin.

A U R O Y.

S O N N E T.

Je ne scay plus d'éloge à ta Gloire
immortelle,

Les augustes vertus volent de toutes
parts;

La Victoire à ton gré plante ses
Etendards,

Elle te suit par tout où ton ardeur
t'appelle.



Tes Rivaux sont à bout ; ta conque-
ste nouvelle

où Mons a vu ton bras foudroyer
ses Remparts,

Fait trembler les Lions, l'Aigle &
les Leoparts,

Qui a trompez d'un Tirant l'audace
criminelle.



On te prend pour un Mars, qui Mai-
tre du Destin,

Par un enchainement de prodiges
sans fin,

Au milieu des dangers n'en sens
point les allarmes,



De qui tout l'Univers doit reverer
les loix,

Quand on voit contre toy toute l'Eu-
rope en armes,

Gl

Ne pouvoir arrêter le cours de tes
Explois.

LE ROUGE. Secr. du Roy..

AU ROY.

EPIGRAMME.

Quand on pense au bonheur de
ce puissant Empire,
L'esprit remply de Philisbourg,
Et de Cazal & de Strasbourg,
Et de Nice & de Mons, voicy ce
qu'on peut dire.

La Victoire a fixé son Trône dans
ton sein.

Pour l'éclat de ton Diadème,
Mille vertus chez toy se tiennent
par la main,

Et tes triomphes tout de mesme
Le mesme.

AUTRE.

Quand demande pourquoy Guillau-
me

Est venu dans les Pays-bas,
Qui peut l'avoir contraint à quitter
son Royaume.

Aumilieu de sans d'embarrass?
 Il est venu pour voir l'Armée
 De nostre invincible Louis,
 Dont l'équitable Renommée
 Publioit tous les jours les exploits
 inouis.

O D E.

Vous, qui s'etp loin de la France.
 N'estes pas assez heureux
 Pour vivre sous la puissance
 D'un Roy grand & generoux.
 Indiens, Chinois, Tartares,
 Peuples Chrestiens, & Barbares,
 Apprenez ses faits nouveaux.
 Et vous, Nil, Eufrate, & Gange,
 Pour ouir comme il se range,
 Calmez le bruis de vos eaux.

PAR un profond artifice
 Et des moyens inouis,
 Cent Princes pour l'injustice
 Sont armez contre Louis ;
 Mais luy seul que le Ciel guide,
 Oppose un cœur intrepide

G. G.

*A leur complot' moustrueux ,
Et du formidable orage .
Sa sagesse & son courage
Rejettent l'effet sur eux.*



*Tel souvent dans les temps sombres ,
Le Soleil vient à nos yeux
Chasser devant luy les ombres
Qui cachoient l'azur des Cieux .
Tel un Lion de Bizerte ,
Qui voit armer à sa perre
Les vagabonds Africains ,
Courus sur eux sans qu'il s'étonne ,
Et par les morts qu'il leur donne
Echape fier de leurs mains .*

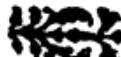
*Dès que le mois des alarmes
Eut fait fondre les glaçons ,
Mon Roy couvre de Gendarmes
Tous les champs d'autours de Mons .
En grand Maistre de la guerre
Il s'en approche & le serre
D'une forest d'Etendarts ;
Et tandis qu'il le visite ,*

Son vaillant Fils qui l'imita
Le suit comme un autre Mars.



Jamais Architecte habile
Ne laissa moins de defauts ;
Et ne mit mieux une Ville
A l'épreuve des assauts.
Au pieds du mur qui l'assure :
La favorable Nature
Fait tourner l'eau d'un marais ;
Et ceux que le siecle antique
Vit de bitume & de Brique
Ne furent pas plus épais.

L'Ibere au Ciel peu fidelle,
A la honte de nos jours,
D'un Peuple impie & rebelle
Avoit cherché le secours ;
D'une Garnison nombreuse
La forte Place orgueilleuse,
Rit de se voir assieger,
Et sa trop longue insolence
Force un Roy plein de clemence
A de la plus ménager.



Le Monarque qui mesure
Ses desseins à sa grandeur,
Veut contraindre la Nature
A seconder sa valeur.

Nouvel & grand Alexandre,
Son pouvoir ose entreprendre
De changer les Elemenrs;
Sur le profond marescage
Il s'affermis un passage,
Et des eaux il fait des champs.

Mons entend bien-tost la foudre
Qui gronde en diverses parts,
Et chaque jour met en poudre
Quelquendroit de ses remparts.
L'air est plein d'ardentes balles.
Et de Bombes plus fatales
Que le Cheval des Troyens.
Chacun des coups qui les jette
Est une triste Comete
Pour la vie & pour les biens..



Ainsi quelquefois Messine.

Vloit du haut d'un mont fameux
 Descendre pour sa ruine
 Un cruel torrent de feux.
 Un roit tombe, un se consume,
 Et du quartier qui s'allume.
 En vain tout le Peuple fuit ;
 Aux lieux qu'il prend pour azile
 La flâme encor plus agile
 Le devance & le poursuit.

Le Prince que plus d'un crime
 A mis sur le Trône Anglois,
 A secourir Mons anime
 L'Espagnol, le Hollandois ;
 Mais s'il presse & s'il s'avance,
 C'est une vaine apparence
 D'oïc il les tient éblouis ;
 Il sait, quoy qu'il dissimule,
 Que les Monstres plus qu'Hercule
 Doivens redouter Louis.



 Enfin la Ville obstinée
 N'a fait que de vains efforts ;
 Dedans, elle est fulminée.

Et prestre à forcer, dehors.

Par le fort qui la menace.

Le Soldat qui perd l'audace.

Se soumet au grand Vainqueur;

Tout Mons à ses pieds se jette.

Et bennissant sa défaite,

Rend moins les clefs que le cœur.

Cependant mon Roy foudroye.

Loin de là d'autres remparts,

Ville, & Chasteaux, tout ploye.

Sous ses heureux Etendarts.

Des Ennemis de la France.

Les projets pleins d'insolence

En l'air sont évanouis,

Et l'on voit par nos conquêtes

Que leur Ligue avec cent têtes

A moins de bras que LOVIS.

S.Q.N.N.E.T.

Tremble, Espagne, à l'aspect du

plus grand Roy du monde,

Qui sçait vaincre en Cesartes Suicis
indomptez;

Leurs Forrs dés qu'il paroist sont
d'abord emportez,

Et son nom seul fera le même effet
sur l'Onde.



Tu sentiras par tout sa valeur sans
seconde,

Qui prend en peu de iours tes plus
fortes Citez,

Malgré tant de Guerriers par la
peur arrestez

Qui n'osent l'approcher lors que son
foudre gronde.



Politique au mépris de ta Religion,

Qui souffres l'Heresie & la rebellion

Contre un Roy Tres-Chrétien, contre

toy-mesme, Espagne,



Après ces lâchetez ne merites tu pas

Qu'il vienne conquerir la prochaine-

Campagne,

Ce qu'il reste encore à perdre aux
Pays-bas?

Q Vand on sçais que LOVIS a
 formé le dessein
 De donner un combat ou de prendre
 une Ville,
 L'heureux succez en est certain,
 Il le veut, c'est assez, pour luy son est
 facile.
 Va t'il assieger Mons ? Mons en
 vain se deffend.
 Cette importante Place en quinze
 iour; se rend
 C'est ce que l'avenir à peine pourra
 croire.
 Il l'auroit mesme encor conquise en
 moins de jours,
 Mais sçachant que Nassau marche
 pour son secours,
 Et promet aux Flamans une pleine
 Victoire,
 Pour confondre l'orgueil de cet am-
 bitieux.

Ce Monarque l'attend, & prend
Mons à ses yeux.

Du FOUR ; du Havre de Grace.

EPIGRAMME.

Conquerir seul l'Empire des
deux Mers,
Pouvoir mettre en Campagne en
tout temps des armées,
Renverser Mons, reduire les Val-
lées,
C'est ainsi qu'on se rend Maître de
l'Univers.

DE LAISTRE Avoc. au Parlement.
AVTRE.

A Prés tant de Forts empor-
tez

Les Villes en tous lieux à se rendre
sont prestes
Rien ne peut plus, Grand Roy, ren-
varder tes Conquestes,
Nos Ennemis sont demontez.

Le même.

La prise de Mons estant non-seulement glorieuse au Roy par elle même , mais encore par les circonstances dont elle a esté accompagnée , les réjouissances qu'on en a faites partout es Villes du Royaume , ont esté extraordinaires & en si grand nombre , qu'à peine un Volume entier les renfermeroit si je n'en voullois oublier aucune. Ainsi je me contenteray ce mois cy de vous parler d'Amiens & de Bourdeaux , & ce que je vous en diray vous fera connoistre que les peuples n'ont rien épargné pour signaler la joie qu'ils ont euë de cette grande conquête.

Le Dimanche 6. de ce mois deux Compagnies de Bourgeois privilegiez d'Amiens

monterent des sept heures du matin à la grande place de la Ville, & demeurerent armes pour garder le feu d'artifice qu'avoient fait dresser M^{es} Chocqueule Premier, & Firmin Dehen, Durieux, Lorel, le Févre, du Castel, & de Pontrevé, Echevins. A dix heures, deux autres Compagnies de Bourgeois privilégiés monterent aussi en armes devant l'Hôtel de Ville, où le Bucher estoit préparé. Un moment après, quinze Escouades prises des quinze Compagnies de Bourgeois, s'assemblerent à la Place d'Armes, chacune ayant son Enseigne & son Tambour, & elles furent conduites par les Chefs des Escouades à la grande Place, où elles déplierent leurs Enseignes.

gnes aux fenestres des Maisons, & y demeurerent à la garde. Il y monta une Brigade de Cavalerie du Régiment Loëmaria. A midi, la grosse Cloche du Béfroy commença à sonner en branle & continua le reste du jour à différentes reprises, à quoy toutes les Cloches de la Cathédrale répondirent aussi tôt. Sur les trois heures, les Officiers du presidial entrerent au Chœur de cette Eglise, & y prirent place à la droite des hautes Chaires, ayant à leur teste Mr de Verville Lieutenant de Roy. Mrs les premiers & Echevins y entrerent peu après, précédés de leurs Officiers de Ville & de leurs Sergens à Masse. Ils se placèrent aux autres Chaires de la gau-

che, & leurs Sergens & Officiers sur un petit Banc. Le *Te Deum*, que chanta une excellente Musique de la Cathedrale, fut commencé au bruit du Canon de la Citadelle, de toutes les Cloches, de quinze Trompettes, & de vingt Tambours qui estoient aux voutes & qui faisoient une harmonie fort guerrière. Le tout finit par mille cris redoublez de *Vive le Roy* Ensuite Mr les Premier & Echevins allèrent en Corps visiter la grande Place, où tout leur parut en fort bon ordre. Mr Chauvelin, Intendant de la province, ayant donné à midi un fort beau repas à un grand nombre de Personnes considérables, donna le soir un fort beau souper aux Dames. Sur les neuf heu-

res; Mr de Verville, Lieutenant de Roy, s'estant rendu à l'Hôtel de Ville, mit le feu au Bucher avec Mr le Premier suivide Mrs les Echevins, au bruit du Canon, des Trompetes, des Tambours, & des Hauboïs. Une heure après, ils se rendirent à la grande Place, où ils sçavoient que Mr Chauyelin estoit arrivé avec les Dames, pour voir jouer le Feu d'Artifice, & où ils trouverent les Bourgeois armez rangez en haye. Cette Place éclairée d'une infinité de lumières que l'on avoit préparées dans ce dessein. Celuy du Feu estoit un portique d'Ordre Corinthien à quatre Façades. Sur la plate-forme estoit élevée une Statuë de Jupiter qui lançoit des foudres sur une Ville. On lisoit ces mots sur le Piedestal,

Fulminat,

*Fulminat, ecce ruunt Montes.
D'un seul coup de Tonnerre il abbat
les Montagnes.*

Chaque Façade estoit ornée des Armes du Roy, de Trophées, d’Inscriptions, & de Devises. Autour de la frise qui estoit semée de Fleurs de Lys, on avoit dépeint des Bombes en feu & des Boulets rouges, & sur chacune des quatre Clefs du Portique, on voyoit entre deux Festons les Armes de Mr le Duc d’Elbeuf, Gouverneur de la Province, celles de Mr de Bar, Gouverneur d’Amiens, celles de Mr Chauvelin, & celles de la Ville. On lisoit cette Inscription dans la première Façade, sur un Cartouche qui estoit au dessus du Portique. *Ludovico Magno, quod Montes, Urbem aggeribus, cuniculis, ipso siu- in-*

May 1691.

H

accessam, pertinaci quindecim die-
rum obfidence perdomuit. C'est à
dire, à l'honneur de LOUIS LE
GRAND, qui après un Siège
de quinze jours a pris Mons, Ville
inaccessible, tant par la situation
du lieu que par ses fortifications.

Deux Deviles accompa-
gnoient cette Inſcription. L'une
repréſentoit les Geants acca-
blez ſous les Montagnes, avec
ces paroles.

*Sæc sub mole genitus.
On les voit accablez ſous leurs pro-
pres raines.*

La ſeconde étoit une haute
Montagne frappée du Tonner-
re, & ces mots d'Horace.

*Feriuntque summos fulmina
Montes.*

*La foudre bat toujours les plus
hantes montagnes.*

On lifoit cette autre Inſ-

cription dans le Cartouche de la seconde façade. *Ludovico Magno, quod Monses, arcem Hispanorum munitissimam, in Gallorum propugnaculum inexpugnabile commotaviss.* C'est à dire, A l'heure de Louis le Grand, qui de Mons Place autrefois si avantageuse aux Espagnols, en a fait pour les François un Boulevard imprenable. Les deux Devises estoient, l'une une Citadelle mise en cendres. *Quod aduersa Iovi.*

Pourquoy contre le Ciel s'estoit-elle élevée?

Et l'autre une Bombe, qui en se crevant, renverse tout ce qui luy est opposé, *Fit via vi. Malgré la resistance elle s'ouvre un chemin.*

Le Cartouche de la troisième façade avoit pour Inscriptiōn. *Ludovico Magno, quod Fædera-*

*orum copias abscessis Montibus auxilium Arausicanu duci ferentes, frustra ad pugnam lacecessivit. C'est à dire. A l'honneur de Louis le Grand, de ce qu'il a pris la Ville de Mons, à la veue des Troupes des Alliez qui estoient venues pour la secourir sous la conduite du Prince d'Orange, sans qu'il ait pu les attirer au combat. Ces deux Devises estoient aux costez de l'Inscription. La premiere, un Coq qui fait fuir un Lion de dessus une montagne. *Propiora pericula terrent.**

Le danger est trop près pour n'en avoir pas peur.

La seconde representoit le Feu-follet qui s'enfuit devant ceux qui le poursuivent. *Fugit ille sequentes.*

Pour l'obliger à fuir il suffit de le suivre.

On lisoit cette quatrième

Inscription sur le Cartouche de la dernière façade. *Ludovico Magno, quod Montibus continuo igne perruptis, cives, refectis eorum adficiis, clementiam magis quam fortitudine fecit.* C'est à dire. A la gloire de Louis le Grand, de ce qu'après avoir presque ruiné la Ville de Mons par un feu continu, il a voulu, en rétablissant les maisons des Citoyens, s'en faire plutôt aimer par sa clémence, que s'en faire craindre par sa force..

Les Devises de cette dernière Inscription estoient un Soleil agréable au dessus d'une prairie émaillée de fleurs, avec ces paroles d'Horace. *Informes hyemes reducit Jupiter, idem submovet..*

S'il amène l'hyver, il nous rend le beau temps.

L'autre Devise faisoit voir la

fameuse Lance d'Achille, dont la playe de Thelephe fut guérie, & on y lisoit ces mots,
Qua fecit vulnera, sanat.

Si j'ay seen vous blesser, je sauray vous guerir.

Tout cet Ouvrage estoit de près de trente pieds de haut sur dix huit de large, chargé d'une infinité de fusées & d'artifice de toutes manières. Après un grand bruit que firent les Tambours, les Trompettes, les Hautbois, & le Canon quel'on avoit préparé sur la grande Place, & une décharge générale de tous les Bourgeois armés, on tira soixante fusées volantes, & un Dragon c'état party d'une maison voisine, alla allumer le feu d'artifice qui joüa avec beaucoup d'ordre pendant une heure, & finit

par une nouvelle décharge de Mousqueterie. Il fut d'autant plus considérable, qu'on y tira plus de huit mille fusées, & cinq mille petards. Tous les Bourgeois firent des feux devant leurs maisons, & les réjouissances continuèrent toute la nuit.

Elles se firent le même jour à Bordeaux pour cette même Conquête. Après qu'elles eurent été annoncées le matin par le Canon, au bruit des Tambours & des Fifres, les Compagnies qui sont au nombre de trente six, allèrent se ranger en très bel ordre devant l'Hostel de Ville, & le Parlement se rendit en robes rouges à l'Eglise Cathédrale de Saint André. La Cour des Aides s'y trouva pareillement, avec les

Tresoriers & les Jurats Gouverneurs de la Ville, Mr de Sourdis, Commandant pour le Roy, s'y etant aussi rendu accompagné de quantité de Noblesse. Mr l'Archevesque de Bordeaux entonna le *Te Deum* qui fut chanté par une excellente Musique, de la composition de Sieur Motat. Cette Cérémonie achevée, Mr de Sourdis, suivy de ses Gardes & de ceux de la Ville, & accompagné des Jurats, alla à l'Hôtel de Ville où il étoit attendu par les Compagnies. Il mit le feu au Bucher, au bruit de la Mousqueterie qu'il trouva très belle. Il y avoit plus de dix mille hommes fort lestes, & les Compagnies estoient marquées par différentes livrées. Celle de Mr des Châtelons estoit de plus de

cinq cens hommes. Toutes ces Troupes ayant defilé, Mr de Sourdis se retira dans son Hôtel où il donna un magnifique repas à un fort grand nombre de personnes qualifiées de l'un & de l'autre sexe. Mr le premier President du Parlement, & Mr de Sudiraut, premier President à la Cour des Aides, donnerent aussi de fort somptueux repas à plusieurs Dames. Il y eut le soir des illuminations par toute la Ville, & cette Fête finit par une salve générale de toute l'Artillerie & Mousqueterie de la Ville & des Forts. Plusieurs Fontaines de Vin avaient coulé tout le jour.

Sur la fin du mois passé, la Compagnie des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris fut chanter dans l'Eglise de Sainte

H 55

Cosme une Messe solennelle pour la santé de Sa Majesté, & pour la prospérité de ses Armes. Tous les Particuliers y assisterent, ce qui édifa beaucoup un grand concours de peuple qui s'y estoit rendu pour avoir part à cette Ceremonie. Je puis vous dire à l'avantage de la même Compagnie, qu'on a entièrement lieu d'estre satisfait de sa regularité à s'acquitter des exercices Anatomiques fondez par feu Mr Biénaisc. Mr Chevalier, si connu par ses Dissections publiques, a fait cet hiver le Cours Anatomique. Il a eu le plaisir de voir au nombre de ses Auditeurs, ce qu'il y a de plus distingué de Scavans Curieux dans la Magistrature & dans la Robe.

La pluspart des choses qui

arrivent , semblent se regler
par le hazard , tant elles se font
par des causes éloignées de ce
qu'on autoit préveu. Vn Cava-
lier plein d'esprit , & ayant
mille belles qualitez , se fit ai-
mer d'une jeune Demoiselle ,
qui trouva en luy tout ce qui
pouvoit meriter son choix. Elle
dépendoit d'un Pere un peu
difficile à gouverner , & qui
estant naturellement avare ,
n'estoit pas d'humeur à se ré-
soudre aisément à luy faire
quelque avance qui fust assez
forte pour diminuer son reve-
nu. Il ne laissoit pas de l'aimer
fort tendrement , & lors qu'il
eut sçeu que le Cavalier luy
touchoit le cœur , comme il
avoit lieu d'estre content de son
bien , il ne voulut point la chas-
griner , en s'opposant à sa paix.

sion, mais tout ce qu'on put obtenir de luy, ce fut qu'il ferroit les frais de la Noce, tant pour les habirs, que pour quelques meubles, & qu'après sa mort, sa Fille partageroit sa succession avec ses autres enfans, qui estoient au nombre de trois. Le Cavalier qui aimoit la Belle, se fust resolu à la prendre pour ses dtoits, si elle eust voulu y consentir, mais s'estant flattée qu'avec le temps ses Amis viendroient à bout de son Pere, elle trouva à propos de ne rien précipiter, & empêcha son Amant de se relâcher sur les propositions qu'il avoit faites. Son panchant estoit pour la dépense, & elle voyoit qu'avec le seul bien du Cavalier, on auroit peine à fournir à celle que son inclination la

portoit à faire. Ainsi les choses furent traînées en longueur, & il se passa deux ou trois mois sans que l'on songeât à rien conclure. Pendant ce temps, le Cavalier s'étant rencontré avec des Dames auprès de qui brilloit un Marquis par beaucoup de choses dites hardiment mais avec peu de bon sens, s'avisa de l'entreprendre, & le poussa d'une maniere si vive, qu'il en demeura déconcerté. Le hazard voulut que s'étant trouvé ensemble en d'autres visites, le Marquis fut encore poussé par le Cavalier qui battoit à froid, & qui relevoit admirablement une sottise, sans pourtant rien dire de désobligeant. Ce fut un second outrage qu'il ne put luy pardonner. Il résolut d'en tirer

vengeance à quelque prix. que ce fust , & ayant appris l'amour que le Cavalier avoit pour la Belle, & qu'il estoit prest de l'épouser , il se mit en teste de luy ôter sa Maistresse , en allant la demander pour luy à son Pere. Il estoit extremement riche , & d'une naissance fort considerable. Ainsi il ne douta point qu'en se déclarant il ne fust très bien receu. La chose arriva comme il l'avoit espéré. Le Pere trouva dans ce party des avantages si grands pour sa Fille , que craignant de rebu- ter le Marquis , s'il le traitoit comme il avoit fait le Cava- lier , il convint de luy don- ner une Terre de quatre mille livres de rente. Le Marquis de son costé le laissa le maistre des articles du Contrat , & vous .

jugez bien qu'il n'oublia pas les intérêts de sa Fille. La chose estoit arrêtée quand elle eut le premier avis. Les assurances qu'elle avoit données au Cavalier jointes aux sentimens de son cœur, qui luy estoient favorables la jetterent dans un embarras terrible, mais enfin l'ambition l'emporta. & comme la volonté de son Pere luy servoit d'excuse, après avoir effuyé quelques reproches, elle sçut si bien luy faire entendre raison, qu'il fut contraint d'avouer qu'il l'aimeroit peu, s'il luy faisoit perdre une si haute fortune. Il eut mesme la discretion de luy cacher le peu d'estime qu'il avoit pour le Marquis, & prit congé d'elle pour aller faire un voyage de deux ou trois mois, afin de s'épargner.

le chagrin d'estre le témoin
d'un mariage qui le privoit de
ce qu'il aimoit le plus. Il se fit
en peu de jours, & la Belle à
qui le Marquis n'épargna rien
pour la mettre dans l'éclat où
elle souhaitoit d'estre , après
luy avoir fait faire beaucoup
de dépenses inutiles , usa du
pouvoir qu'elle avoit sur luy
pour en obtenir encore une
Croix de Diamans. Elle luy en
fit de telles instances qu'il fut
obligé de la promettre , & com-
me elle estoit fort impatiente
dans tous ses desirs , un mois
qu'il différa à la satisfaire luy
parut un Siecle. Enfin pour luy
mettre l'esprit en repos , & se
délivrer de ses importunités ,
il la mena chez cinq ou six
Jouailliers qui ne luy monstre-
rent rien où il ne trouvast des

defauts considerables. L'un d'eux luy dit que s'il vouloit attendre dix ou douze jours ilacheveroit de mettre en œuvre des Diamans forts nets & fort bien choisis ; & qu'il seroit content de la Croix, mais qu'il la vendroit cinq cens Louis, sans en pouvoir rien rabattre. Le Marquis ne témoigna aucun empressement de la voir à cause du prix, mais la Dame le pria de la vouloir apporter chez elle, & pendant ce temps ses caresses redoublées disposerent le Marquis à luy faire ce présent. Le Iouaillier vint, la Croix fut trouvée toute charmante, & on luy compia les cinq cens Louis en presence de deux ou trois Femmes que le hazard avoit amenées chez elle. Sa joye fut grande de se-

voir parée d'un si beau Bijou ,
& cette nouvelle marque d'a-
mour que luy avoit donnée son
Mary , l'obligea à prendre de
luy tous les soins possibles dans
une fascheuse maladie dont il
fut surpris peu de jours après .
Les Medecins n'y purent trou-
ver aucun remede , & quand
ils luy eurent dit qu'il devoit
songer à ses affaires , il pria la
Dame , si elle vouloit qu'il mou-
rust content , de ne luy pas re-
fuser une chose qu'il vouloit
luy demander . La douleur fau-
se ou véritable qui fournit tou-
jours des larmes aux Femmes
dans ces sortes d'occasions , luy
en fit verser en abondance , &
ce ne fut qu'en poussant mille
sanglots qu'elle l'assura qu'il
oubliendroit tout . Alors il ex-
pliqua sa priere qui se reduisit

à la Promesse qu'il exigea d'elle, de n'épouser point le Cavalier. Il la reîtera plusieurs fois, tant cette affaire luy tenoit au cœur, & ce furent les dernières paroles qu'il put prononcer. Sa mort luy fut pousser tous les cris qui sont ordinaires dans la perte d'un Mary. Elle pleura s'affligea, & dit à tous ceux qui luy parlerent de se resigner à la volonté de Dieu, que rien ne seroit jamais capable de la consoler, mais aussi tost qu'elle eût eu le temps de se recueillir assez pour faire reflexion, qu'elle demeuroit une riche Veuve, elle trouva à propos d'estre modérée dans sa douleur, & se rendit aux conseils de ses Amies qui ne furent point d'avis qu'elle se gâtast le teint, en continuant

de pleurer un Mort qu'elle ne pouvoit ressusciter. Le Cavalier à qui on manda cette nouvelle, revint promptement luy faire ses complimentens. Elle les receut comme d'un Amy qu'elle sçavoit qui l'aimoit toujours, & le pria de la voir fort rarement pour fermer la bouche à la médisance. Il crut qu'il n'euy déplairoit pas s'il se dispensoit de luy obeir, & n'ayant pu s'empescher en d'autres visites de luy expliquer les sentimens de son cœur, elle l'arresta en luy apprenant ce que son Mary l'avoit engagée à luy promettre. Le Cavalier surpris de cet incident, luy demanda si elle avoit oublié qu'il n'avoit tenu qu'à elle qu'il ne l'eust épousée sans aucun bien, & s'il estoit juste

qu'après s'estre arraché à luy-mesme pour la laisser en estat de jouir de sa fortune , elle ne fust point touchée de ce qu'il avoit souffert, quand elle estoit en pouvoir de disposer d'elle-mesme. La Dame luy répondit qu'elle se sentoit le même cœur mais que tant de monde avoit où y la priere que son Mary luy avoit faite en mourant , que ce seroit l'offencer dans le tombeau , & s'exposer à la raillerie publique , que de n'executer pas sa dernière volonté. Il tâcha en vain de faire parler l'Amour , la Dame n'écouta rien , & d'autres conversations qu'il eut avec elle sur cette même matiere , ne la purent obliger à changer de sentiment. Cependant il arriva une chose qui produisit un effet bizarre , que

le dépit de la Dame rendit heureux pour l'un & pour l'autre. Une de ses meilleures Amies qui devoit aller au Bal, luy vint emprunter sa Croix, & comme elle en louoit la beauté, un Orfèvre qui estoit présent, & qui apportoit de petits flambeaux de Cabinet qu'on luy avoit commandez, prit cette Croix qu'il entendoit tant vanter, & après l'avoir examinée, il dit que le travail en estoit fort beau, & que si ony avoit employé de bons Diamans, elle vaudroit tout au moins deux mille écus. La Dame luy répondit qu'il falloit que les faux Diamans fussent bien chers, puis qu'on avoit payé de ceux qu'il voyoit cinq cens Louis d'or en sa présence. L'Orfèvre persista à dire si affir-

mativement, & d'un si grand
scriveux que tous ces Diamans
étoient faux, qu'elle com-
mença à s'étonner. Il fallut
pourtant pour la convaincre
envoyer chercher deux ou
trois autres Orfèvres, qui ne
luy laisserent aucun doute qu'
elle n'eust été trompée. Elle
alla sur l'heure chez le Jouaillier
qui avoit vendu la Croix, &
ne l'ayant point trouvé, elle
demanda sa femme, qui se con-
noissait en Diamans, soutint
que son Mary ne pouvoit avoit
vendu cette Croix pour bonne.
La Dame qui ne se put con-
tenir parce qu'elle avoit été
témoin de l'argent donné, dit
que c'étoit un fripon & un
voleur, & que s'il n'euy rap-
portoit les cinq cens Loüis
qu'il avoit reccus, il encon-

droit parler d'elle d'une manière qui assurément ne luy plairoit pas. Le Iouüaillier de retour, ayant sceu la Scene qui s'estoit jouée , dit qu'il étoit resolu d'attendre qu'on le pous-
sast , & qu'il estoit juste que l'éclat qu'on avoit fait , fust reparé par un autre éclat. Le lendemain on vint luy faire un message , pour l'obliger d'aller voir la Dame , & il répondit qu'après les injures qui estoient échapées , il ne parleroit que dans les formes sur son accusa-
tion. Deux jours après il luy fut signifié par un exploit de Sergent , qu'il eust à venir se défendre sur la Croix de Diamans. Il parut devant le luge , & non seulement il tomba d'accord qu'ils estoient faux , mais il avoua qu'il avoit touché la somme

somme qu'on luy demandoit. La Dame commençoit à s'applaudir d'avoir gain entier de cause, lors qu'il fit voir un Billet de la main de son Mary, portant que quoy que le louailier eust receu de luy cinq cens Louis d'or pour cette Croix devant deux ou trois témoins, la vérité estoit qu'il les luy avoit rendus, & avoit été seulement payé des faux Diamans, suivant le prix dont ils estoient convenus. La Dame fut au desespoir de cette avantage, qui ayant fort éclaté, parce qu'elle avoit conté la chose à tous ses Amis fit connoistre à tout le monde la tromperie qu'on luy avoit faite. Elle ne la put pardonner à son Mary, & pour s'en vanger, elle protesta qu'elle

May 1691.

I

se tenoit dégagée de la parole
qu'il avoit voulu qu'elle luy
donnast de ne point épouser
le Cavalier. On luy remontra
que les choses qu'on promet-
toit aux Mourans devoient
être inviolables , & que le
Marquis pouvoit sortir du
tombeau pour luy venir faire
des reproches de son infide-
lité. Elle répondit qu'elle es-
toit Fcmmme à ne pas s'épou-
vanter ; que s'il s'avisoit de
luy apparoistre pour luy dire
ce qu'il auroit sur le cœur ,
elle sçavoit ce qu'elle avoit à
répondre , & que quand ce ne
seroit que par curiosité , elle
poueroit volontiers conversa-
tion avec un Mort. Il y avoit
environ dix mois qu'elle étoit
Veuve , & sans vouloir écou-
rer personne , lors que l'année

de son deuil fut expirée , elle se donne au Cavalier , à qui elle apporta un fort gros douaire , & la jouissance de la Terre que son Pere luy avoit cedée en la mariant avec le Marquis.

Les grandes Nouvelles qui remplissent mes Lettres depuis quelques temps , m'ont empêché de vous dire que Mr le Boult a été receu Conseiller au Parlement de Paris. Il y a près de deux mois que cette reception se fit. Il fut distribué aussi tôt en la Troisième des Enquêtes dont est sorty depuis peu Mr le Boult de Chaumont , pour monter à la Grand Chambre. Ce jeune Conseiller est Fils unique de Mr le Boult , Maître des Requesstes. Madame sa Mere est Fille de feu Mr le

President Charreton, qui s'est acquis tant d'estime dans le Parlement. Je vous ay parlé déjà plusieurs fois de ces deux Familles, & vous sçavez que celle des le Boultz est une des plus puissantes de la Robe, comme celle de Charreton en est une des plus anciennes. Mr le Boultz qui vient d'estre receu Conseiller, est fort bien fait de sa personne, a beaucoup d'esprit, & tout ce qu'il fait donne lieu de croire qu'il marchera dignement sur les traces de Mr le President Charreton, son Grand pere.

Mr le Comte d'Estrades a épousé depuis peu Mademoiselle le Normand. Le nom d'Estrades, est si fameux, & si connu, que je ne pourrois vous en rien dire que vous ne sçoufiez.

Mr de Surlaube, Colonel d'un Regiment Etranger, & Brigadier des Armées du Roy, épousa Mademoiselle de Sainte Maure dans le même temps. C'est un homme très-bien fait, & qui s'est acquis beaucoup de réputation dans le service. Mademoiselle de Sainte Maure est Sœur de Mr le Marquis de Sainte Maure, l'un des Menins de Monseigneur, & Niece de feu Mr le Duc de Montausier; mais quoy qu'elle soit fort considérable par sa naissance, elle l'est encore plus par sa beauté & par son mérite.

Madame la Duchesse de Humières est accouchée. Vous saurez de quel Enfant en lissant ce Madrigal..

*Nostre jeune Duchesse,
Pour qui tout s'intéresse,*

Vient, dit-on, d'accoucher.

De quoy ? C'est d'une Fille.

Qu'importe, & pourquoi s'en facher
Dans l'Arsenal, dans la Bastille ?
Je ne puis le dissimuler,

La douleur en est fort legere.

Qu'elle ait la beaute de sa Mere,
On a de quoy se consoler.

Mr le Comte de Provane,
Député du Senat de Nice, eut
ces derniers jours audience de
Sa Majesté, & il luy fit en Ita-
lien le compliment que vous
allez lire.

SIRE,

A piedi di V. M. alla quale
restarebbe dovuto il Vassallaggio
dell' Universo intiero, recosuiti
quelli attestati di sottomissione e di
fedeltà, che in parcolare può restar
in oblio di tributarle il suo Senato
residente nella sottomessa sua Città.

di Nizza, Senato che per dignazione
di V. M. si trova lasciato supremo
qual era, e Città che havendo
ricevuto dalla Vittoria il nome,
non bâ mai più triomfato, che
quando s'è data per vinta alla
M. V. non sò se à ciò più astretta,
ò dal timore delle armi sue sempre
vittoriose, ò dall' amore, che an-
che i Sudditi di Prencipi nemici è
stranieri non possono che tributare
all' eroiche vittù del più grande,
e del più augusto di tutti i Poten-
tati; Senato e Città in somma,
che hanno non solo motivo di confo-
larsi, mà di gloriarsi d'esser passati
dal dominio di Prencipi che sempre
sperimentarono buoni, sotto l'ottimo
de Reggi, & il massimo de Monar-
chi. Per tanto, sicuro che all'ombra
di si felice e desiderabile dominio
goderanno l'uno e l'altra un secolo
d'oro, non mi resta che à nome de-

suo Senato per chi parlo , protestare , alla M. V. degnissimo Figlio e successore dichi hebbe , e merito il soprannome di giusto , che nella administration della giustitia procurerà con ogni maggior zela & applicatione possibile , di meritare il suffraggio della sua regia approvatione , & di non contravvenire alla regula piu infalibile che vi si di ben oprare , con prender per normale sue sempre giustissime operationi .

Vous voyez , Madame , que les nouveaux Sujets de Sa Majesté , quelque douce domination qu'ils ayent éprouvée sous leurs premiers Maîtres , protestent qu'ils n'ont pas seulement sujet de se consoler , mais encore de se glorifier de se voir sous l'obéissance du meilleur & du plus

grand de tous les Monarques, & que Nice, quoy qu'elle ait receu son nom de la Victoire, parce qu'en effet *Nice* est un mot Grec qui signifie *Victoire*, Nice, dis-je, declare qu'elle croit d'avoir jamais remporté un plus grand triomphe, qu'en se confessant vaincuë par le Roy. Mr le Comte de Provence ayant finy ses protestations de soumission & de fidélité de la part du Senat, Sa Majesté luy demanda s'il scavoit parler François, à quoy il répondit; Ouy, Sire, je parle François avec un cœur bien François, croyant que le Roy luy demandoit si sa soumission estoit sincere.

Vous devez avoir appris par les Nouvelles publiques, que le Sr Jean Ashton ayant été

arresté avec Milord Preston, dans un Bastiment où ils s'éstoient mis pour passer en France, fut exécuté à mort au commencement de Février dernier, & qu'il mourut avec une grande fermeté, protestant qu'il avoit la satisfaction de n'avoir aucun crime à se reprocher, & d'avoir réglé toutes ses actions de telle sorte, qu'on n'y pouvoit rien trouver qui ne fust conforme à son devoir, aux Loix du Royaume, & à ses sermens. La crainte qu'il eut qu'estant au lieu du supplice on ne lui permist pas de parler aussi longtemps qu'il eust pu le souhaiter, fut cause qu'il donna au Sherif un écrit qu'il avoit dressé pour estre publié après sa mort. On l'a supprimé autant qu'on a pu en

Angleterre. Cependant il en a couru quelques copies, & il a été traduit en ces termes en nostre Langue..



Monsieur le Sherif

Après avoir observé que la coutume de faire des discours sur le lieu de l'execution, n'estoit pas toujours suivie des succès qu'on s'en estoit promis, estimant qu'il valoit beaucoup mieux employer mes derniers momens en devotion, pour me disposer à la Sainte Communion de mon Dieu, j'ay préparé ce Papier pour le mettre entre vos mains, afin que vous le fassiez imprimer & publier après ma mort, parce que si vous ne le faites pas, j'en ay laissé des Originaux à de mes Amis qui prendront soin d'executer en celle ma dernière volonté, afin qu'il soit

un témoin à toute la Terre, non seulement de mon innocence, mais encore de ma foy, & de ma croyance.

Quant à ma Religion; je proteste & declare que je meurs par la grace de Dieu dans la foy dans laquelle j'ay esté baptisé; scavois celle de l'Eglise Anglicane, dans la Communion de laquelle n'ayant jamais douté de mon salut. par les merites de mon Sauveur, je me suis toujours cru heureux & en seureté; J'ay reglé le cours de ma vie & de mes actions sur le principe de sa doctrine, autrefois si estimée, & presennement dans un si grand mépris. Je me suis cru par ma religion indispensablement obligé de considerer mon legitime Prince & Souverain, quelques maximes qu'il ait pratiquées & quelques principes qu'il puisse avoir,

ens, comme le vice-Regent de Dieu, duquel il a receu tout son pouvoir, & qui n'est compeable qu'à luy seul; & ayant toujours esté fortement persuadé que c'estoit agir contre les Loix de Dieu, de l'Eglise & de ce Royaume, que de prendre les Armes contre luy, quand mesme il seroit coupable de mauvaise administration, ou sur quelque autre pretexte que ce puisse estre, je meurs aujourd'huy dans cette croyance, & je veux que toute la Terre en soit informée.

Mais comme i'ay encore des obligations plus particulières au Roi mon maître, duquel i'ay receu plusieurs faveurs signalées pendant seize années que i'ay eu l'honneur de le servir, la reconnaissance, me commandoit aussi bien que mon devoir & ma religion, de lui rendre tout les services dont ie pouvois estre capable.

Lors que j'ay fait aussi les
considerations que nous estois ses-
Suets, que nous avions solemnel-
lement reconnu l'obéissance que nous
l'avions confirmée par des sermens
de fidélité plusieurs fois reiterez ,
que la maniere avec laquelle Sa
Majesté avoit été traitée après
l'arrivée du Prince d'Orange , es-
toit cruelle , severe , & si je l'ose
dire , inique , & que toutes les
nouvelles méthodes de rétablir la
Nation n'avoient servy jusques à
présent qu'à la rendre plus miséra-
ble , plus pauvre & plus exposée
aux Enemis Estrangers , & que la
Religion que nous avions cru pre-
server estoit présentement en plus
grand danger d'être détruite qu'au
paravant , j'ay cru que la meil-
leure & la plus sûre voie pour pre-
venir les maux & les malheurs
prêts de tomber sur nous , & pour

sauver la Nation d'une totale destruction, estoit de rappeler nostre Souverain, qui comme un bon Pere de la patrie, malgré tous les mauvais traitemens qu'on lui a faits & les iniures qu'il a souffertes, conserve un amour & une tendresse naturelle pour son Peuple. & ie suis si éloigné de regretter la perte de ma vie, que si j'en avois mille, j'aimerois mieux les sacrifier toutes, que de cesser de travailler par toutes sortes de moyens iustes & honnêtes à l'avancement d'une si bonne & si nécessaire entreprise, & ie conseille & suplie tous mes Compatriotes, de penser sérieusement à leurs devoirs, & de retourner à leur obéissance, avant que les severes Jugemens de Dieu les préviennent pour leur parjure & leur rébellion. Mais certainement le bien & l'intérêt de la Nation séparé de toute

autre considération, les convaincras dans peu de la nécessité de le faire. Après avoir ainsi franchement déclaré mes principes, je scay que l'on répondra que i'ay agy selon eux, & conséquemment que je suis à present condamné avec iustice; mais en avouant mesme le preiugé, je nie formellement la conséquence; car quelques inclinations que i'aye euës, & quelques actions que i'aye jamais faites, je declare néanmoins que je suis innocent. Le fait est cependant qu'on n'a pas laissé de me condamner à mort. J'en appelle aux juges mesmes, pour dire si dans mon iugement ils ont eu la moindre preuve que i'aye eu la connoissance d'un seul article contenu dans les papiers, mais les juges ont cru avoir des presomptions suffisantes pour me déclarer coupable, quoy que l'on n'ait assuré que je suis le premier

qui ait jamais été condamné pour
crime de haute trahison sur des
presomptions toutes nuës & sur de
simples soupçons, & le tout contre
l'opinion de Milord Cokes, & autres
éminens Docteurs de la Loi. La
parfaite connoissance que j'avois de
mon innocence, quant aux accusa-
tions & charges portées contre moy,
fut ce qui m'arma d'une telle af-
furance, que j'osay bien hazarder
ma vie sur le Jugement des douze
premiers Jurz qu'on me destina,
sans en recuser un seul ; mais quoy
que j'aye de iustes raisons de plaintes
pour les charges severes données con-
tre moy par les Juges, & pour les
mauvais traitemens que j'ay receus,
sans vouloir faire mention des ma-
nières violentes dont on m'a traité,
des ruses dont on s'est servy pour
éloigner des personnes capables
que j'avois choisies pour veiller

à mes intérêts, & du refus que
l'on m'a fait de donner copie des
charges & informations contre moy,
malgré tous cela; comme i'espere
pardon & miséricorde de Dieu, par
la mesme raison je le prie de tout
mon cœur qu'il leur pardonne, & je
leur pardonne aussi comme à tous mes
ennemis & à tous le monde, même
aux Iurez, qui pour me détruire
ont exposé leurs ames d'une maniere
si épouvantable & si contraire à la
justice. Mais que la volonté de
Dieu soit accomplie. Je me remets
entièrement entre les mains de sa
miséricorde, & je me repose sur les
merites de mon divin Sauveur, Je
me jette & m'abandonne entre ses
mains, comme entre les mains de
mon Createur, dont la parole est
immuable, & dans le sein duquel
i'espere & i'attens ma résurrec-
tion..

Benissez, protégez, & fortifiez
ô Seigneur Dieu, mon bon Roy
& gracieux Maistre. Faites que
dans son temps la veru, la bonté &
l'innocence de la Reine ma Maî-
stresse, fassent rougir tous ses enne-
mis, & imposent silence aux noires
calomnies. Rendez cette Princesse &
cette Nation heureuses dans le Prince-
de Galles, lequel par des preuves
incontestables & indubitables ie
sçay estre son Fils. Rétablissez-
les tous deux dans leurs justes droits,
lors que vostre divine Providence le-
jugera à propos, d'une maniere &
sur un fondement qu'ils puissent
établir & soutenir l'Eglise An-
glicane, & la faire refleurir, nonob-
stant les flétrissures qu'elle a reçues
de puis peu par les prévarications
de ses Enfans. Pardonnez, par-
donnez, ô Seigneur, à tous mes
Ennemis; benissez mes Amis.

soyez le support de ma chere Epouse affligée & de mes pauvres ieuunes. Enfants. Soyez, Seigneur l'Epoix de l'une, & le Pere des autres. Pour l'amour d'eux seulement i'aurois souhaité de vivre encore; mais par donnez-moy ce souhait, ô mon Dieu & recevez mon ame dans vostre Glaire éternelle. Amen. Signé JEAN ASHTON.

Tous les Livres dont la lecture donne du plaisir, ne sont pas toujours aussi utiles qu'ils sont agréables. C'est ce qui doit faire estimer eeluy qui paroist depuis peu sous le titre *Des deffordres du Jeu*, puis qu'il est aussi profitable que divertissant. On y voit les malheurs que le Jeu cause parmy les Princes, les Ecclesiastiques, les Courtisans les Gens de guerre, les Magistrats, les Femmes, les Jeunes,

gens, & les Vieillards, & ces
desordres font prouver par des
exemples des malheurs arrivez
pour le Ieu à toutes ces sortes
de personnes. Ainsi l'on peut di-
re que ce Livre est composé d'u-
ne infinité de petites histoires
qui divertissent en instruisant,
& qui donnent de l'horreur
pour une passion si condamna-
ble. Il se vend chez le Sr Mi-
chalet, Imprimeur du Roy,
ruë Saint Jacques, à l'Image S.
Paul. On le trouve aussi chez le
Sr Amaulry à Lyon.

Après vous avoir parlé plu-
sieurs fois de la Loterie de Mr
Thuret, il est juste que je vous
apprenne qui sont ceux que la
fortune a favoriséz. Vous re-
marquerez dans la Liste des
noms que je vous envoie, des
effets de fabiazzerie ordinaire

puis que la pluspart de ceux qui ont eu des Lots, n'avoient que tres-peu de Billets, & que eelagagné plus de deux mille livres pour trois Billets, lors que ceux qui avoient pari à deux ou trois cens, n'en ont eu aucun de noir.

1. Lot, à Mr l'Evêque de Bayonne une Pendule à repetitions sur son pied en maniere de scabelon, dans lequel il y a un Barometre marquant les differens changemens des temps sur un Cadran, le tout enrichy d'ornemens de bronze doré. Sa Boëte estoit sous son nom de 25. Billets, numero 958.

2. Lot, à Mr de la Douye, Receveur des Decimes à Sens, une Pendule à seconde sonnant les quarts, sur son pied

en forme de scablon enrichy d'ornemens de Bronze doré, Sa Boëte estoit sous son nom de trois Billers, n^o 1795.

3. Lot, à Madame du Sel chez Mr Paillot Secrétaire du R^{oy}, une bague à diamant blanc sous le nom de l'Hermine ; 6. billers n^o. 1270.

4. Lot, à Madame Taunier, une Pendule à seconde à repetitions dans une boëte, & sur un pied d'Ebene, garnis d'ornemens de Bronze doré, sous le nom de Timbale, 3. Billers, n^o. 856.

5. Lot, à Mademoiselle Mestrel une Bague de Diamans couleur de rose, sous son nom, 3. Billers, n^o. 2851.

6. Lot, 15. & 37. à S. A. R. Monsieur, une bague de Diamans, une Barrière de Diamans, & une Montre à boëte d'or,

216 MERCURE
sous le nom de Monsieur, 125.
billets, n° 226.

7. Lot, à Mr Guiné d'Ar-
celles, Conseiller au Parlement,
une Pendule sonnante allant
six Semaines, sous le nom de
Mathias, 7. Billets, n°. 878.

8. Lot, à Mr Hesdin Con-
seiller au Parlement, une Pen-
dule allant quinze jours, sur
une Console dorée sous le
nom de la Bonne, 3. billets
n°. 1282.

9. Lot, à Madame la Lieu-
tenant Civile, une Pendule
à quarts & répétitions, sous
son nom, 9. billets, n°. 1148.

10. Lot, à Madame de la Bo-
nardière, chez Madame la
Marquise de Beuvron, une
Pendule à répétitions, sur une
console dorée, sous le nom du
Compere, 5. billets, n°. 1894.

11. Lot,

13. Lot, à Monsieur le Duc de Chartres une Pendule portative à quarts & à répétition, sous son nom 25. billets, n°.

221. Lot, à M. le Comte de Chavigny une Pendule portative à quarts & à répétition, sous son nom 25. billets, n°.

11. Lot, à Mr Courtin Maître des Requêtes, une Pendule, à quinze jours fure une écosse de marqueterie, sous le nom de Sans-repos, 7. billets, n°. 2689.

13. Lot, à M. Dosmonde Esquier de Madame de Scignelay, une Pendule à un mois sonnante, sous son nom, quatre billets, n°. 1500.

14. Lot, à Madame la Marquise de Givry, une Montre sonnante à boëte d'or à pendule, sous le nom de Mr d'Heauville 13. billets, n°. 720.

15. Lot.

16. Lot, à Mr Langlois, Precepteur de Mr l'Abbé d'Auver-

May 1691.

K

gant un estay de poche rempli de douze piéces garnies d'or, sous le nom de *Barre de Loups*, 3. bill. n. 1000.

17. Lot, à une Société de 65 Personnes, une Croix de Diamants avec son costam, sous le nom de *Madame Sauvage*, 183. billets.

18. Lot, à Mademoiselle du Pin, chez Madame la Marguise de Givry, une Pendule marquée de quantité de mois sous son nom, 3. bill. n. 996.

19. Lot, à M. Croquefond, Architecte, une Montre Pendule à boîte d'or, sous le nom de *l'Espérance*, 13. billets.

20. Lot, à Mme Gouerville, une Montre d'or à pendule, sous son nom, 25. bil. n. 788.

21. Lot, à Mme la Tercière, une Montre Pendule à boîte d'or.

GALANTE. 63

utre Montre à boîte d'or à Pendule, sous le nom de la comtesse de Lignen, 7 billets n. 3884. auct

22. Lot, à Mr Adam de chez Mr le Dr de Chevresse une Montre d'or à Pendule, sous le nom de Mais, 7 billets n. 398.

23. Lot, à Mademoiselle Comtesse de Nanterre, une paire de boucles d'oreilles de Diamants sous le nom de Madame de Mortemart, 14 billets n. 34.

24. Lot, à un Laquais de Mr Félix, un Collier de perles sous le nom de Jeanne, 14 billets, n. 12804 auct. 2000 francs

25. Lot, à Mr des Forges, une paire de boutons de diamants, sous le nom de Marie, n. 16 billets, 400 francs auct.

26. Lot, à Mademoiselle Benier, une Montre d'or à Pendule, sous le nom d'Henriette de Meaux, 3 billets, n.

2110.

K 2

227. Lot, à Mr l'Abbé du Tréon, une Bague de diamans, sous le nom de la Guimbarde 16 billets, n. 743. 1. 101. 2.
228. Lot, à Mademoiselle Hebert, une Mante d'or à Pendale, sous son nom, 6 billets, n. 2947. 1. 101. 2.
229. Lot, à Mr l'Abbé Goulauf, cy devant Conseiller au Parlement, une Mante d'or à Pendale, sous son nom M. billets n. 2288. 1. 101. 2.
230. Lot, à Mr le Macquis de Château-neuf, une boucle de diamans, sous son nom, 125. billets, n. 313. 1. 101. 2.
231. Lot, à Mr de Berquegny, une boucle de diamans, sous le nom des trois Rois, 6 billets, p. 2367. 1. 101. 2.
232. Lot, à Mr Chanvin, de chez Mr Mignard, une Mante d'or à Pendale, sous son nom M. billets n. 2288. 1. 101. 2.

tré sonnante à boëte d'or, sous le nom de *Al più felice del tempo*, 3. billets n. 147.

34. Lot, à Mr Cassini de l'Academie des Sciences, une bague de diamans coulant de rose, sous le nom de *Geneviève de Laistre*, 7. billets, n. 2153.

35. Lot, à Mr Rodor, Capitaine de Carabiniers, une boucle de diamans, 3. billets.

36. Lot, à Mr de Bellou, une Croix de Diamans sous son nom, 7. billets, n. 240.

38. Lot, à Mr des Essarts, une Croix de Diamans avec son coulant, sous le nom de, *Tous noir*, 3. billets, n. 1836.

39. & 40. Lot, à Madame de la Clos, deux Montres à boëtes d'or, sous le nom de Charles Chambellain, 26. billets, n. 165.

41. Lot, à Mr de Marmande, une Montre à boëte d'or, sous le nom de Geneviéve, trois billets, n. 774.

42. Lot, à Mr boucard une paire de boutons de Diamans, sous le nom du Chevalier de la Table ronde, 12. billets, n. 1856.

43. Lot, à Mr Herbin, chez Mr le Roy dans le Temple, sous son nom, une Coupe de Vermeil doré couverte, 26. billets, n. 2520.

44. Lot, à un Laquais de Mr Le Marquis d'Effiat, une Montre à boëte d'or, trois billets.

45. Lot, à Mr de S. Nizier du Tour, une Montre à boëte d'or, & un Etuy garny d'une cuillere, d'une fourchette & d'un coureau de Vermeil doré, sous le nom de S. Disvier.

Gramme à trois billets.

46. Lot, à Mr Masselin de la Monnoye, une Montre à boëte d'or, sous le nom de la belle Marthe, 3. bil. n. 2980.

47. Lot, à Mr Léonvert, chez Mr Octave, une Baguette de Diamants, trois billets.

48. & 49. à Monseigneur, une Baguette de Rubis & une Montre à boëte d'or, 100. billets.

50. Lot, à Mr Robert, Conseiller au Parlement, une Montre à boëte d'or, sous le nom de, *Tout au hazard*, trois billets, 8. 2914.

51. Lot, à Mr Gayot, une Montre à boëte d'or, sous le nom de Coriolan, 7. billets, 8. 1501.

52. Lot, à Mr de L'Isle, une Montre à boëte d'or, trois billets.

224 MERCURE

56. Lot à Mr l'Abbé du Pin,
une Montrē à boëte d'or, sous
son nom, trois billets.

58. Lot, à Mademoiselle de
Canchy, une Montrē à boëte
d'or, sous son nom, 3. bill.

59. Lot à Mr Prou, Sculpeur
du Roy, une Montrē à boëte
d'or, sous le nom de Marie
Jeanne Prou, 3. billets. Il reste
4. Lots à distribuer.

On me donne une copie du
Comptement que Mr Chat-
pentier, Doysen de l'Academie
Française, avoit préparé pour
le Roy, & je vous l'envoie, afin
de vous avancer par la le plaisir
que vous recevez de cette le-
cture, le recueil que doit debin-
ter le sieur Coignard, ne devant
être vendu que dans quel-
ques jous.

SIRE,

Vostre Majesté revient victorieuse d'une entreprise qui laisse la consternation parmy vos Ennemis, qui comble de joie vos fidèles Sujets, que les Nations éloignées n'apprendront qu'avec étonnement, que la Postérité trouvera presque incroyable. Vous partez, Sire, devant le temps, où l'Ecriture-Sainte dit que les Rois ont accoustumé d'aller à la guerre. Vous mettez vos Armées en Campagne dans la saison la plus rude de toute l'année ; mais vostre prévoyance fait naître la fertilité dans les Deserts, & vos Soldats trouvent de quoi subsister abondamment dans les Terres des Ennemis, où ils ont peine à subsister eux-mêmes. Faut de Princes combler contre Vostre Majesté nos fge

K. 53

sont assemblés que pour suivre le Char de vostre Triomphe. La Multitude, le Faste, la Dignité de ces Testes couronnées, n'ont servi qu'à rendre vostre Conquête plus éclatante. Tandis qu'ils tiennent des Conseils où la Malice a plus de part que la Prudence, Votre Majesté attaque à leur veue la plus importance de leurs Places, & les soumet en moins de temps, que d'autres n'en auroient consumé aux préparatifs du Siège. Par là vous rompez toutes les mesures qu'ils auroient prises, & vous les mettez hors d'état d'en prendre de nouvelles. Dans ce désordre universel de leurs affaires, ils proposent des remèdes dont ils apprehendent l'usage, & celui qui préside à leurs délibérations, n'ose s'approcher du foudre vengeur, dont il redoute la Justice. Ce n'est point, Sire, dans

L'Histoire qu'il faut chercher un
 espace de temps parallèle à celui-ci. En
 quel siècle, en quelle partie du
 Monde trouvera-t-on un Roi
 qui n'ait souvenu luy seul l'effort de
 tous les autres Pouvoirs. Et que les
 aye vaincus, non point séparément,
 mais tous ensemble, & dans leur
 propre Pays? Je m'Imagine voir le
 Jupiter d'Homère, comme qui tous
 les autres Dieux se sont unis
 pour troubler la tranquillité de son
 Empire. Aprés leur avoir re-
 proché la vanité de leur dessein,
 il leur fait voir par expérience
 que sa force est inébranlable, &
 tandis qu'ils tinent contre luy, pour
 donner quelque scouesse à l'immo-
 bilité de son Trône, il les enlève tous
 avec le globe de la terre & de la
 mer, tant il est vray que la suprême
 vertu n'a rien à redouter du nombre.
 Mais la moderation, Sire, ne s'offensera

point, si je le compare à celuy que toutes
l'Antiquité a reconnu pour le son-
deur des Dieux, & si je compare
aux autres. Divinitez, tant de
Puissances unies contre la vostre. Le
langage du vray Dieu que nous a-
dorons, & devant qui Vostre
Majesté se prosterne tous les jours,
ne refuse point ce titre aux Rois
qu'il a établis sur la terre, Je l'ay
dit, vous estes des Dieux, &
les Enfans du Tres haut. C'est
ainsi que s'explique l'Oracle E-
zamel, & c'est ce qui m'a donné la
liberté d'appliquer cette Image
mysterieuse du Ciel fabuleux, à la
verité des merveilles que nous vo-
gions. Avec vos seules forces, Sire, vous
dissipez cette fameuse Ligue qui au-
moins en pour objet d'arrêter le pro-
grés des armes de Votre Majesté, que
de s'opposer à l'avancement de la
Religion Catholique. La fumée du

part de l'Abime s'est élevée dans l'air, & s'a obscurey. Elle a caché le Soleil à une partie des hommes, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les deux branches de la Maison d'Autriche, cette Maison qui a tiré tant d'avantages du tirre de Catholiques, se soient laissées aveugler à ces cendres fatales, & n'ont point eu de repugnance à s'engager dans un party, où l'on suit des maximes si opposées à celles qui ont fait l'établissement de leur grandeur & de leur gloire. On a mieux aimé introduire les Ennemis de la Foy dans des Villes Catholiques, que de restituer à Vostre Majesté le patrimoine de ses Enfays, mais enfin Dieu a prononcé sur ce grand Dif-
fèrent. Il s'est expliqué par vos Etoires, & tant d'avantages remportez en divers endroits ont esté la récompense de vostre pieeté & de

voire justice; de votre piece, Sire, pour avoir relevé sans d'Autels, rebâti sans d'Eglises, & renversé jusqu'aux plus creux fondemens les Temples d'un autre étranger, de votre justice, pour avoir tendu les bras à un Roy trahy & persécuté par ses Sniets, & par ses propres Enfans, & avoir été le seul Marque de la Chrestienté qui n'avez pu souffrir qu'il fust dépouillé de ses Royaumes, parce qu'il a trop de ferveur pour la pureté de l'ancienne Religion de ses Peres, & trop d'aversion pour l'impieté des Sectes nouvelles. Il n'en fait pas douter, Sire, Dieu couronnera l'ouvrage de sa Providence, & ne laissera point imparfaits les desseins qu'il vous a inspiréz pour sa gloire & pour le bonheur de tout le Genre humain. Nous le verez d'éprouver. Il a marqué à la teste de vos Armées; il a fait

faire les Rois en vostre presence, il a humilié devant vous les Superbes de la Terre; il a brisé les portes d'airain & les verroux d'acier, & a accomplit de nouveau en vostre Personne sacrée, ces grandes & magnifiques promesses qu'il fit autrefois par son Prophète, à un Roy qu'il avoit choisi pour finir l'oppression de son Peuple, & l'affranchir du joug d'un usurpateur. L'Academie Françoise, Sire, qui s'occupe toute entière de la grandeur de vos actions héroïques, voit bien qu'elle n'a pas assez de Palmes ny de Lauriers pour offrir à Vostre Majesté; qu'elle n'a pas assez de voix pour chanter vos louanges. Mais si l'inopuissance d'égaler la noblesse de son sujet, la retient en deçà de la perfection, elle ose du moins se promettre que personne ne pourra égaler ses efforts, ny aller au delà de son zèle, pour

152 MERCURE
célébrer la gloire de vostre Nom, &
pour consacrer à l'immortalité les
miraculeux Eucaristies de vostre
Règne.

Voicy les noms de ceux qui
ont expliqué l'Enigme du mois
passé sur la Ligne à pêcher, qui
en estoit le vray sens. Mrs le
Comte de Gassion : Thomas,
Maître de Rensis du Faÿ-
bourg Saint Antoine : Rigault-
Piquet, Commis des Postes de
Vannes en Bretagne : Saint-
Amand le jeune : Hartier de la
ruë de Richelieu : Richard de
la ruë Saint Martin : Malescot,
Officier de l'Election de Blois :
des Châteliers du mesme lieu :
Henry Auguste Bachelot : An-
dré Marcel, ruë Saint Martin :
Guillarmay de la mesme rue :
Cesar Tessier & son Epouse de
la rue aux Ours : le petit Papa.

du Hamel du Pâlais de Neptune & son Epouse, Gaillardin, de la Roche du Buisson, & de la Roche, tous deux de Rouen: S. Martel, Fils, de Béziers: les intimes voisins Trouhin & Bruant, & Quidin, Curiez de Saint-Andréux, Rouvray & Cassi les Forges de Bourgogne: Bouhion: le pere Sieger de l'Hostel de Villard'Abbeville & sa Feme: Courbet de Villiers, Commiss aux Aides: Jean Noël: Antoine Richer, & l'Amé de Louise Favé de la rue S. Martin: C. Huinge d'Orléans: la Spirituelle Solitaire à la bande noire du Faux-bourg S. Sévere, & son Inséparable: Basset d'Amouville de la rue des Prouvaires: l'aimable Mariane de la rue Saint Honoré: Verduce: Gobert de la rue des

deux Boules : Couvreur & son
Epouse de la rue Saint-Martin :
Jaques proche Montargis :
Marcel Denizer de la rue Saint-
Martin, la jolie & belle Lisette
Richer de la mesme rue : l'ai-
mable Marie André Denizer :
le Cire de Tauss, son aimable
fleur, & le meilleur Amy :
L'Abbé d'Archangely, Aumône-
nier du Parlement de Metz : le
tendre Berger de la rue Renard
le Commissaire mary content,
& la Charmante blonde ; l'A-
mant passionné en apparence
d'Evreux ; le Cadet Fallot, &
son Frère l'Officier de Falaise ;
George du mesme lieu : l'ai-
mable Bourru de la Croix de Fer
de la porte de Paris : la Nerliere
& son camarade : Davois :
l'Amant passionné, & le Suisse
Pensionnaire, tous de Caen :

le Beau blond du coin de la rue
des Bourdonnois: le Chanoine
de Saint Gobert: le Facheux
de la rue de la Véchelle Monnoye
l'Amant trop attaché à la belle
inconstante: le grand Tervol
bal, & son Amy: Labouter
le grand Goliath & son aimable
petite Venus: l'inconstant de
la Croix; l'Adonis des belles du
quartier du Temple & son Amy
le gros indifférent: l'agréable
enchanteur: & la charmante
brune, tous trois de Dreux: le
Chasseur secret de la belle fo-
rest de la Samaritaine.

Meilleuresdemoiselles Le Févre de
Rennes: Du Four de l'Hôtel de
Bonnechard de Blois, & ses filles:
Deschamps l'aînée de Piepas-
ces: Marie & Antoinette Bela-
hier: les deux spirituelles de la
Communauté de Saint-Roch.

236. MERCURE
Camuse de la ruë Serpente : les
deux inséparables Demoiselles
de Beyne & Buirette : ruë du
Pot d'Erain de Soissons, & la
sage Eleonor de Piquepuce :
Therese Joly, rue S. Honoré :
Helene Pinay de Beaumont le
Vicomte : l'aymable Maillard,
ruë S. Luc d'Angers : la charmante
Marie, ruë Villedot, &
son cher Joseph : la trop aimable
Marguerite Eve d'Espone
& ses deux sœurs Babot & Ca-
tos, rue S. Honoré, la charmante
Goron Poulet, & l'amy fidèle :
les aimables sœurs, rue de la
Tableterie : l'infortunée fille
du Chevalier de la Roche vertu
de l'Isle Notre Dame : la sçau-
yante Modeste de Blois : les
deux spirituelles sœurs du
Vénitien : la belle Ephrénie
de la rue Sainte Ayoye, &c.

son Achille : la charmante Vauquer de Blois, & son amant malgré elle : l'aimable Angele que M. de la Place Dauphine : la toute aimable Marguerite Bosier de la rue du Temple ; la Charmante brune des environs du bois d'Orval : la belle blonde du chapeau couronné du pont au Chang : la toute spirituelle, au nom d'un poisson, : le fugitif de la captivité d'Egypte de la Raquette : la dévote enjouée de Montargis : l'incomparable la Maserier de Caen : la charmante Marote, rue Hamou, son cher amant, & la grande Colinette de la même Ville ; la grosse bourgeoisie de la chasse Royale du Pont au Change, la Contrôleuse de la rue Saint Antoine, & sa chère & trop insensible consine de la rue des Marais, & d'autre part à laquelle

chutins. On supprime beaucoup
de noms par leur trop de bizan-
terie.

La nouvelle Enigme que je
vous envoie, pourra donner
à réver à vos Amies.

ENIGME.

D'une troupe d'honnêtes
Sœurs,

Dans chacun reçoit des faveurs,
Sans que la méfiance en grande,
La crois, la secande, & la cinq,
Forment deux choses dans le monde,
Qui gagnent la raison aussi bien
que l'instinct.

Dans ces deux choses, la Jeunesse,
Sans que j'en veuille exposer la
Vieillesse,
Trouve de merveilleux attrait.

239

emphatic

子言

160

112

atis-
tous

10

Lxx

154

۱۰

124



238
chut
de ny
serie
La
vous
à re

239
340

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

Elle s'y plaist, les aime, & desire
sans cesse

Qu'elles ne finissent jamais.

Il faut pourtant, pour percer le mi-
stère,

Que tu sachèz, mon cher lecteur,
Que l'anc de l'heure sans bonheur
Ne sont qu'ennuy, que plainte, &
Qui n'ap qu'ennuy.

Diebroy que vous serez satis-
faire du Printemps dont vous
allez lire les paroles.

AIR. NOUVEAU.

Il est donc Printemps, est enfin le
printemps rebours, le printemps
accompagné des Zéphirs & de
l'Esme. La jeune Dame que j'adore,
commence à goûter mon amour.

Je voy bien qu'à m'aimer son ame
se dispose,

Son cœur devient reconnoissans,
Puis qu'elle même en rongissant
M'en a déjà dit quelque chose.

Les deux Vaisseaux Hollan-
dois qui furent pris le mois
passé, par ceux qui de la Medi-
terrânée, sont venus joindre
nostre Flote dans l'Ocean, sont
de 30. & de 36. pieces de Ca-
non. Mr Bidaut auroit pu les
prendre l'un & l'autre, s'il avoit
voulu, mais comme il estoit plus
avancé que les Vaisseaux avec
lesquels il faisoit route, il laissa
le Vaisseau Hollandois qui se
trouva le plus près de luy, parce
qu'il paroissoit beaucoup plus
petit, à Mr Cougoulin qui le
suivoit, & poursuivit le plus
éloigné, qui pouvoit échaper,
&

& qui paroissoit beaucoup plus gros. Il l'atteignit, & le Hollandois luy tira trois coups de Cannon à balle à la portée du pistolet, sans que Mr Bidaud voulust risposter, pour ne pas tuer des gens qui n'estoient pas en état de luy faire résistance.

Le retour du Prince d'Orange à la Haye fait voit la mauvaise situation où sont les projets des Alliez. Il avoit résolu avant le Siège de Mons, de faire un tour en Irlande, & de tâcher a y rétablir les affaires, qui y vont fort mal, avant que de venir commander en Flandre; mais la prise de Mons ayant rompu toutes ses mesures, & déconcerté la Ligue, il a été obligé de revenir sur ses pas, les Princes Confederez luy ayant fait déclarer qu'ils n'en-

May 1691.

L.

voyeroient point leurs Trou-
pes s'il ne revenoit au plusost
de sorte que craignant que la
Ligue ne se démembrast , il a
abandonné le dessein qu'il
avoit de passer en Irlande, & a
quitté l'Angleterre, quoy qu'il
ait tout à apprehender du grand
nombre de mécontens qui s'y
trouvent, & qu'il s'attache en
choquant & favorisant tour à
tour les partis les plus puissans.

Six Armateurs de Dunker-
que estant sortis de celle mê-
me Ville le 13. de ce mois,
rencontrerent environ trente
Vaisseaux Marchands Anglois
escortez par une Fregate aussi
Angloise , de vingt quatre
pieces de Canon. Ils l'attaqua-
rent , & la prirent sans aucune
perte de leur costé. Le Capi-
taine de cette Fregate fut blessé

en cette occasion , & les Vaisseaux Marchands furent pris à la veue de trente Vaisseaux de guerre Anglois , qui menaçoient depuis longtemps de prendre tout ce qui sortiroit de Dunkerque. Ces Vaisseaux Marchands alloient chargez de Plomb , d'Etain , de Poudre & d'Etoffes .

Les Vaisseaux & les Galeres qui composent l'Armée Navale du Roy sur la Méditerranée , sont en Mer depuis quelques jours , mais le secret étant aujourd'hui l'ame du Conseil du Roy , on n'apprend les desseins de Sa Majesté , que lorsque les Troupes sont arrivées au lieu où elles doivent agir .

Toutes nos Armées de terre sont en mouvement , & je suis persuadé qu'à l'heure que je

vous écris, elles ont commencé à exécuter les ordres du Roy. Quand je pourrois entrer dans quelque détail, je le reserverois pour le mois prochain, afin de vous donner de suite tout ce qui se sera passé à l'ouverture de cette Campagne.

Vous autiez eu ce mois-cy un Dialogue de l'Auteur de ce-
luy de Mercure & de Caron, que je vous envoyay le mois dernier, & que vous avez lû avec tant de plaisir, si je ne l'avois point receu trop tard. Je le reserve pour le mois prochain, & suis, Madame, &c.

A V I S

Le Sieur Amaulry donnera le 15. de Juin un Ouvrage aussi curieux, qu'il sera à bon compte, puis qu'il ne pourra que Sept sols.



T A B L E.

Prelude.	1
Remerciement fait au Roy, par Le Pere Belangier, President de la Terre-Sainte.	4
Diverses particularitez touchant les Saints Lieux.	7
Compliment fait à Monseigneur le Dauphin, par le mesme Pere.	22
Ode de M. Capistran sur la prise de Mons.	26
Stances regulieres sur le même sujet par M. Brossard de Montaney.	31
Parallele de Cesar & du Prince d'Or- range, par le même.	35
L'Incredule.	37
Lettre d'un François refugie à la Haye, à un nouveau Converte des Cevenes.	46
Reception de M. de Fontenelle à l'A.	

T A B L E.

<i>cademie Françoise, & tout ce qui s'est passé en cette occasion.</i>	64
<i>Ode sur la prise de Nice.</i>	87
<i>Epître aux Muses sur la Campagne de Monsieur le Comte de Toulouze, Amiral de France.</i>	101
<i>Ceremonies observées au mariage du Prince Jacques de Pologne.</i>	109
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	114
<i>Morts.</i>	123
<i>Madrigaux, Sonnets Quadrins, Odes & Epigrammes sur la prise de Mons.</i>	146
<i>Réjouissances faites sur le même sujet dans les principales Villes du Royaume.</i>	164
<i>Messe solennelle chantée pour la santé de S. M. & la prospérité de ses armes.</i>	177
<i>Histoire.</i>	179
<i>M. le Boult est reçu Conseiller au Parlement,</i>	195
<i>Mariages.</i>	196

T A B L E.

<i>Madrigal sur les Couches de Me la</i>	
<i>Duchesse de Humieres..</i>	197
<i>Compliment fait au Roy par M. le</i>	
<i>Comte de Provane , Député du</i>	
<i>Senat de Nice.</i>	198
<i>Ecrit dressé par le Sieur Jean Ashton</i>	
<i>executé en Angleterre , pour cestre</i>	
<i>publié après sa mort.</i>	201
<i>Les desordres du feu ,</i>	212
<i>Noms de tous ceux qui ont gagné des</i>	
<i>Lots à la Lotterie de M. Turet ,</i>	213
<i>Compliment fait pour le Roy par M.</i>	
<i>Charpentier de l'Academie Fran-</i>	
<i>çoise ,</i>	225
<i>Enigme ,</i>	238
<i>Prise de deux Vaisseaux par M.</i>	
<i>Bidaut ,</i>	240
<i>Arrivée du Prince d'Orange à la</i>	
<i>Haye ,</i>	241
<i>Nouvelles de Domkerque ,</i>	242

Fin de la Table.

